

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3 00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

16^{ME} ANNÉE, No 809.—SAMEDI, 4 NOVEMBRE 1899

BERTHIAUME & SABOURIN, Propriétaires

Bureaux : No 42, PLAGE JACQUES-GARTIER, MONTREAL

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



SON EXCELLENCE Mgr DIOMEDE FALCONIO, délégué apostolique au Canada

Enregistré par Quéry frères, Montréal

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 NOVEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Causerie, par Z. Mayrand.—Carnet mondain.—Poésie : A Son Excellence, par J. Fleury.—Mgr Diomède Falconio.—La mort, par L'abbé Casimir.—Poésie : La cloche des morts.—Un souvenir aux morts, par L'abbé J.-M. Révial.—Curiosités de la nature, par Omnes.—Géologie, par Henri de Parville.—Poésie : L'automne, par Albert Lozeau.—Larmes et souvenirs, par L'abbé E. Machet.—Nos gravures.—Un souvenir de Mentana.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—Théâtre Her Majesty.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilletons canadiens : Le chevalier Henry de Tonty ou Main de Fer, par Régis Roy.

GRAVURES : Portrait de Son Excellence Mgr Diomède Falconio, délégué apostolique au Canada.—Une troupe de Boers en marche vers la frontière.—Vue de Durban (port Natal).—Chariot de provisions et de munitions conduit à la frontière par les Boers.—La réquisition des chevaux.—Portrait du président Kruger et Mme Kruger.—Carte de Natal, de Transvaal et de l'Orange.—Portrait du général Joubert.—Le club Shamrock, champion de la saison 1899.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

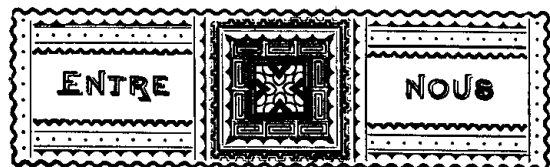
Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-SIXIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 4 NOVEMBRE, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.



Le professeur Rodolphe Falb est un grand savant !
Le professeur Rodolphe Falb est un grand météorologiste, un grand prophète et un grand Autrichien !

Si le professeur Rodolphe Falb ne se trompe pas et ne nous trompe pas, aucun soldat du contingent canadien ne foulera de son pied léger le sentier de la guerre africaine.

Aucun Boer n'existera bientôt dans la petite république qui fait tant parler d'elle depuis quelque temps et le sol même du Transvaal sera réduit en vapeur.

La question de la paix parfaite sur toute la terre sera résolue pour toujours.

Les partis politiques disparaîtront ;

Les haines de races n'existeront plus ;

Le révérend Gorman ne dira plus de sottises ;

On ne parlera plus des scandales de la police, de la jument grise, de l'homme chanceux à la loterie, du vin de St-Michel, des vols de la banque Ville-Marie, du traître Dreyfus et autres sujets malsains.

Il n'y aura plus de journaux, pas même de MONDE ILLUSTRÉ, parce que rédacteurs, typographes, pressiers et lecteurs auront disparu ;

Les juifs (usuriers) de Montréal et de Québec, qui sont tous des chrétiens dans notre bon Canada—n'écorcheront plus leurs clients-victimes ;

Les propriétaires ne réclameront plus d'argent de leurs locataires ;

Il n'y aura plus de voleurs, d'avocats, de médecins et les dentistes ne feront plus de dentiers garantis pour cinq piastres.

Il n'y aura plus de curés, de juge, de militaire, de policeman, de pénitenciers, etc., etc.

Qu'est-ce donc qu'il restera ? Des anarchistes ?

Non, pas même d'anarchistes.

Il ne restera rien de la terre.

* * Il ne restera plus rien, car si le professeur Rodolphe Falb a raison, la fin du monde arrivera dans quelques jours, le 13 du mois de novembre, entre deux et cinq heures de l'après-midi, heure de l'Europe centrale, c'est-à-dire entre quatre et sept heures, heure de Montréal.

Cet effroyable événement est annoncé déjà depuis près de six mois, mais la légèreté de l'esprit humain est tellement incurable que personne ne semble s'en préoccuper et que les Anglais eux-mêmes, gens de tempérament très froid, continuent à envoyer des soldats au Cap, dans le but de tuer leurs frères en Jésus-Christ.

Un journaliste parisien,—ces Français rient de tout—prend la chose assez gaiement. "Allons, dit-il, c'est entendu, les jours de notre planète sont comptés. Il ne s'agit plus que de faire nos paquets et de ceindre nos reins pour le grand voyage. Le cataclysme final où s'abîmera notre globe se produira d'ailleurs avec une si foudroyante rapidité que nous mourrons sans douleur. C'est une consolation. Quant à la cause matérielle de la fin du monde, ce n'est autre chose qu'une comète, une pauvre comète égarée par ou ne sait quel malencontreux hasard dans cet infini qui tourmentait déjà Alfred de Musset. L'astre fatal, dans sa course folle, se dirige droit sur nous à une allure effrayante. Rien ne saurait plus l'arrêter. Un bruit inquiétant sur nos têtes, une grande masse à l'horizon céleste, un choc, une flamme, et le monde aura passé. De tout ce qui fait encore aujourd'hui notre orgueil, il ne restera rien, rien que peut-être, pendant quelques minutes, un arrière-goût de cendre dans la bouche des habitants d'une planète voisine."

Une humanité avertie en vaut deux et c'est le vrai moment de penser à nos fins dernières, de réparer les fautes commises et de mépriser les richesses du monde.

L'or ne devant plus être d'aucune utilité, je conseille à ceux qui en ont beaucoup de m'en passer une partie dans l'après-midi (avant quatre heures) du 13 courant. Inutile de leur dire ce que j'en ferai, puisque ne se privant pas et n'en ayant plus besoin, ils doivent être très indifférents à ce sujet.

* * Eh bien, disent beaucoup de gens, puisque la fin du monde va arriver, je sais bien comment je passerai la dernière journée, le dernier lundi que je verrai.

—Et comment ?

—Je me griserais, un lundi, c'est un peu permis, et je ne voudrais pas que l'on dise que Vanderbilt lui-même, malgré ses millions, puisse être plus gris que moi.

Ah ! ce n'est pas bien, cela, et pour déguster de ce moyen préparatoire à la mort ceux qui en auraient envie, je vais vous dire, par la plume de Léon Tolstoï,

ce que fut le premier distillateur, prédécesseur des Gooderham, des Molson, des Walker, etc., etc.

Un pauvre moujik (paysan) s'en fut aux champs pour labourer sans avoir déjeuné. Il emportait un croûton. Quand il eut retourné sa charrue, il cacha son croûton sous un buisson et étendit par dessus son caftan (manteau).

Le cheval s'était fatigué, le moujik avait faim. Le moujik détela le cheval et le laissa paître ; puis il s'approcha du caftan pour diner. Il souleva le caftan : pas de croûton. Il cherche, il cherche, il tourne son caftan : pas de croûton.

Le moujik s'étonne.

—Quelle chose étrange ! pensait-il. Je n'ai vu venir personne, et cependant quelqu'un m'a enlevé mon croûton !

Et c'était un diabolin qui, pendant que le moujik labourait, lui avait volé le croûton. Puis il s'était assis derrière le buisson pour écouter le moujik, comment il allait s'emporter et nommer le diable.

Le moujik n'était pas content.

—Bah ! qu'il dit. Je ne mourrai pas de faim. Celui qui me l'a pris en avait sans doute besoin : qu'il le mange à sa santé.

Et le moujik s'en fut au puits, but de l'eau, se reposa un moment, remit le cheval à la charrue et recommença de labourer.

Le diabolin était furieux de n'avoir pu jeter le moujik dans le péché. Il alla demander conseil au diable en chef. Il lui raconta comment il avait pris au moujik son croûton et comment le moujik au lieu de s'emporter, avait dit : "A sa santé !"

Le diable en chef se mit en colère :

—Puisque, dit-il, le moujik t'a roulé dans cette affaire, c'est que toi-même tu as manqué en cette affaire. Tu n'as pas su t'y prendre. Si, qu'il dit, on laisse les moujiks et aussi leurs babas nous braver ainsi, ce ne sera plus une vie... Cela ne peut pas se passer de la sorte : va donc, retourne chez ce moujik, et gagne ton croûton si tu veux le manger. Si, d'ici à trois ans, tu n'as pas vaincu ce moujik, je te plongerai dans l'eau bénite.

Le diabolin fut épouvanté.

Il revint en courant sur la terre et songea longtemps au moyen de réparer sa faute. Il réfléchissait, il réfléchissait, le diabolin ; et finit par trouver.

Il prit la forme d'un brave homme et entra au service du moujik. Prévoyant que l'été serait sec, il persuada à son maître de semer le blé dans les terres arécageuses.

Chez tous les autres moujiks le blé fut brûlé par le soleil ; chez le pauvre moujik tout poussa haut et dru ; il eut à manger jusqu'à la moisson suivante, et il lui resta encore beaucoup de pain.

Cet été là, le serviteur persuada le moujik de semer le blé sur les hauteurs ; et justement l'année fut pluvieuse.

Chez les autres, le blé versa, pourrit, les épis ne mûrirent point ; tandis que le moujik récolta, sur les hauteurs, un blé admirable. Et il eut tant de blé en surplus, qu'il ne savait qu'en faire.

Alors le serviteur apprit au moujik à en faire de la vodka, se mit à la faire lui-même et à la faire boire aux autres.

Alors le diabolin alla trouver le diable en chef, en se vantant d'avoir gagné son croûton : le diable en chef voulut s'en assurer.

Il vint chez le moujik et vit que le moujik, ayant invité les notables, leur donnait à tous de la vodka. C'était la patronne elle-même qui servait à boire ; mais, comme elle passait près de la table, elle s'accrocha à l'angle et renversa son verre.

Le moujik s'emporta, gronda sa femme.

—Vois-tu, qu'il dit, cette sottise de tous les diables ! Est-ce de l'eau de vaisselle pour la renverser de la sorte par terre ?

Le diabolin poussa du coude le diable en chef :

—Remarque donc ce qu'il dit. Nous verrons s'il ne regretterait plus son croûton maintenant.

Alors, après avoir grondé sa femme, le moujik voulut servir lui-même, et l'on trinqua à la ronde. Survint un pauvre moujik que l'on n'attendait pas. Il salua et s'assit. En voyant les autres boire de la vodka, il eût voulu, lui aussi, en boire un peu pour se reconforter. Il restait là, le pauvre moujik, avalant tout le temps sa salive. Le maître refusa de le faire boire ; il ne faisait que grommeler :

—Est-ce que j'en ai fait assez pour en donner à tout venant ?

Cela aussi plut au diable en chef. Et le diabolin s'enorgueillissant :

—Ce n'est pas encore tout ; attends la suite.

Les riches moujiks, et le maître avec eux, ayant bu leur vodka, se flattaient maintenant les uns les autres, se prodiguaient force louanges : et leurs paroles étaient mielleuses.

Il écoutait, il écoutait, le diable en chef, et félicitait le diabolin :

—Si, qu'il dit, rendus hypocrites par ce breuvage, ils se trompent mutuellement alors nous les aurons tous dans la main.

—Attends un peu ce qui va suivre, reprit le diabolin. Laisse-les seulement boire encore un autre petit verre. Ils sont maintenant comme des renards qui remuent la queue l'un devant l'autre, et cherchent à se tromper ; mais tu les verras tout-à-l'heure méchants comme des loups.

Les moujiks burent un autre verre ; et ils se mirent à crier et à parler grossièrement. Au lieu de paroles mielleuses, ils s'injuriaient ; une fureur les prit : ils se battirent et s'abimèrent le nez. Et le patron s'étant jeté dans la mêlée, il eut sa part des horions.

Le diable en chef regardait et se réjouissait.

—Cela va bien ! qu'il dit.

Et le diabolin de répondre :

—Attends un peu ce qui va suivre. Laisse-les boire encore un petit verre. Ils sont maintenant comme des loups enragés ; mais lorsqu'ils auront bu un troisième verre, ils seront comme des porcs.

Les moujiks burent chacun un troisième verre. Ils étaient tous comme étourdis. Ils grognaient, criaient sans savoir eux-mêmes ce qu'ils disaient et ne s'écoulaient pas. Ils s'en allèrent chacun de son côté, les uns tous seuls, les autres par deux ou trois ; tous s'en furent tomber par terre dans la rue.

Le maître sortit pour reconduire ses hôtes, se laissa choir dans une marre, se souilla tout à fait et resta là, étendu comme un cochon qui grogne.

Et cela plut encore davantage au diable en chef.

—Eh bien ! qu'il dit, tu as inventé là une fameuse boisson. Tu as bien gagné ton croûton. Apprends-moi maintenant comment tu as fabriqué ce breuvage. Il faut, j'en jurerais, que tu aies mis là dedans, d'abord du sang de renard, et c'est pourquoi les moujiks sont devenus fourbes comme renards ; puis du sang de loup, qui les rendit méchants comme loups ; puis du sang de porc, qui en a fait des porcs.

—Non, dit le diabolin ; ce n'est pas ainsi que je m'y suis pris. J'ai seulement fait venir trop de blé chez lui. C'est en lui qu'était le sang des bêtes ; mais ce sang ne pouvait agir tant que le blé donnait à peine le nécessaire. Et c'est alors qu'il ne regrettait même pas son dernier croûton. Et quand il commença à avoir trop de blé, il se prit alors à songer à ce qu'il en ferait pour l'utiliser. Et alors je lui appris à boire de la vodka. Et quand il s'est mis à distiller, pour son plaisir, le don de Dieu en vodka, alors le sang du renard, du loup et du porc est sorti ; maintenant, il n'aura plus qu'à boire la vodka pour devenir aussitôt comme les bêtes.

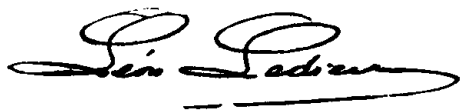
Le diable en chef félicita le diabolin, lui donna son croûton de pain et le fit monter en grade.

Vous voyez que le premier distillateur n'était pas un individu bien recommandable.

. Voilà donc nos compatriotes partis en guerre, et maintenant que le vin est tiré, il s'agit de le boire bravement, ce dont ils s'acquitteront fort bien, j'en ai la conviction, au propre et au figuré.

LE MONDE ILLUSTRÉ fait des vœux pour qu'ils aient un bon voyage, un bon retour, au complet, et leur conseille de ne pas trop s'inquiéter de la fin du monde prédisée par le professeur Falb.

Le grand savant autrichien pourrait bien se tromper, et c'est la grâce que je vous souhaite.



CAUSERIE

NOS THÉÂTRES

La saison théâtrale bat son plein. Les fleurs des prés et des parterres sont fanées sous le feuillage de la bise : contentons-nous des fleurs moins parfumées de la scène.

Laissons le peuple s'amuser : *Honni soit qui mal y pense !*... L'homme d'affaires ne peut pas avoir l'esprit toujours tendu : il a besoin d'une douce distraction, d'un honnête délassement.

S'amuser et s'égrayer : c'est bien : s'amuser décemment et moralement, en admirant le beau et le vrai, c'est mieux encore !

Encourageons les théâtres où l'on vise à l'art et au bon goût, sans choquer l'œil ou l'oreille des spectateurs.

J'entends un ami me répliquer :

—Oh ! n'allez pas chercher la morale au théâtre.

Mais, pourquoi pas ? N'y a-t-il pas un grand nombre de belles pièces dramatiques dans le genre profane, où le dénouement est noble, sublime et très moral ? Vous y voyez le vice puni, la vertu récompensée, et le patriotisme glorifié.

N'aimez-vous pas mieux ce genre de dénouement, que cet autre qui étale à vos yeux stupéfaits, mais non charmés, un suicide ou un lâche assassinat ?

On nous a déjà donné (trop rarement) des oratorios dont l'exécution a été couronnée d'un succès remarquable ; je citerai : *Les sept paroles du Christ*, le *Paradis perdu*, de Dubois, et *La Vierge*, de Massenet.

Ne négligeons pas ce genre sublime qui remue l'âme, l'exalte et l'ennoblit. Cultivons et aidons, dans notre jeune pays, l'art dramatique comme tous les beaux-arts. Aimons et recherchons le vrai et le beau. Ayons toujours en vue cet axiome de tout bon citoyen : Rendre le peuple meilleur !

L'art de la scène a déjà fait des progrès chez les Canadiens français ; certains collèges s'y sont voués avec succès. Citons entre autres le Collège de l'Assomption qui s'est donné le luxe d'une splendide salle académique et théâtrale, et qui a su faire surgir parmi ses élèves des acteurs de mérite, des artistes en herbe dont le talent ne demande qu'à être poussé, pour arriver au premier rang.

C'est ainsi que l'on donne au jeune homme une noble hardiesse, une bonne élocution, des manières distinguées.

Pourquoi ne pourrions-nous pas créer un théâtre national, un théâtre Canadien-français ?

On a vu de nos hommes de lettres composer de jolies comédies, des mélodrammes qui font les délices de la scène canadienne : nommons en passant *Félix Poutré* de mon ami L.-H. Fréchette. Et combien d'autres ? On a vu des troupes d'amateurs canadiens remporter des applaudissements et des lauriers bien mérités.

Comment avez-vous trouvé les Soirées de Famille ? —Je vous entends répondre : Charmantes, les soirées de famille.

Bravo ! Courage ! et en avant ! D'un autre côté : A bas les tréteaux de mauvais goût, où notre jeunesse va perdre son argent et sa vertu !



CARNET MONDAIN

L'un de collaborateurs des plus anciens—quoique tout jeune—et non des moins estimés, M. E.-Z. Masicotte, avocat et publiciste, vient d'épouser Mlle Alice Godin, fille de M. J.-P. Godin, marchand des Trois-Rivières.

C'est le 23 octobre, dans la chapelle privée de l'évêché, que la bénédiction nuptiale leur a été donnée : nous espérons que les sublimes prières et les beaux vœux que l'Eglise met dans la bouche du prêtre à cette occasion, seront exaucés.

La jeune épousée a reçu de nombreux cadeaux de ses parents et amis : nous n'avons à lui offrir que nos souhaits de bonheur, de joie, de prospérité, mais nous le faisons de tout notre cœur, espérant qu'elle—et notre ami—daigneront les agréer.

C'est à Montréal que séjournera le jeune ménage.

Dimanche, le 22 octobre, il y avait réunion nombreuse chez M. et Mme M. Dumont, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Leur famille et leurs amis s'étaient fait un plaisir d'accepter l'invitation qui leur avait été faite.

De riches cadeaux ont été présentés à M. et Mme Dumont, qui reçurent leurs invités avec un tact exquis et leur donnèrent largement l'hospitalité dans leur spacieuse résidence.

Cette belle fête ne prit fin qu'avec la naissance du jour. Et c'est avec un sincère regret que les invités quittèrent la maison de leur hôte, emportant avec eux le plus agréable souvenir de cette soirée.

A SON EXCELLENCE

MGR DIOMÈDE FALCONIO, DÉLÉGUÉ DU SAINT-SIÈGE
AU CANADA

*Du fond de sa prison, notre vénéré Père
Sur l'univers entier veille en zélé pasteur.
Son grand cœur le voudrait uni, calme, prospère,
Soumis au jong léger du divin Créateur.*

*En dépit du démon, l'œuvre de Foi s'opère :
L'infidèle aveuglé, le sombre sectateur,
Vaincu par la bonté, malgré lui coopère
Au triomphe éclatant du puissant Rédempteur.*

*Canadiens, du Saint-Père un fils vers nous apporte
Des paroles de paix. Il nous est peu connu.
Est-il noble ? puissant ? Nous l'ignorons. Qu'importe ?
Il vient au nom de Dieu, qu'il soit le bienvenu !*



Ottawa, octobre 1899.

MGR DIOMÈDE FALCONIO

(Voir gravure)

Nous avons une délégation apostolique établie au Canada, et le premier titulaire en est Mgr Diomède Falconio, de l'ordre des Frères Mineurs, archevêque d'Acerenza et Matera. Faisons un peu connaître cette figure, appelée à jouer un rôle actif dans les destinées religieuses de notre pays.

Mgr Falconio a été sacré évêque il y a sept ans. En 1892, le Souverain Pontife le désignait pour occuper le siège, alors vacant, de Lacédonia, non loin de Naples.

Il était alors procureur-général des Frères Mineurs Réformés. Il fut préconisé le 11 juillet 1892 et il a reçu la consécration épiscopale dans l'église du collège Saint-Antoine, à Rome, le dimanche suivant, 17 juillet. Le prélat consécrateur fut Son Eminence le cardinal Monaco La Valetta ; les deux évêques assistants furent NN. SS. Grasselli et Fausti. Mgr Falconio appartenait à la province franciscaine Saint-Bernardin. Mgr François Imperati, archevêque d'Acerenza et Matera étant mort subitement, peu de temps après, Mgr Falconio fut appelé à lui succéder.

Le délégué apostolique est âgé de cinquante-sept ans, mais il est resté jeune, et on lui donnerait à peine trente ou trente-cinq ans.

Dans son palais épiscopal, Mgr Falconio porte le costume de son ordre ; lorsque ses devoirs l'appellent au dehors, il porte l'habit romain gris cendré. Il restera au Canada tant qu'un autre délégué ne viendra pas le remplacer. Le délégué canadien aura sans doute des pouvoirs semblables à ceux de Mgr Martinnelli.

Le beau portrait de Son Excellence, que nous publions en ce numéro, nous a été très gracieusement donné par MM. Quéry, frères. Nous les remercions vivement.

LA MORT !

Quel vaste champ ouvert aux méditations de l'âme chrétienne !

La mort, pour le juste, c'est la vie,—la vie éternelle et glorieuse dans le sein de Dieu. C'est la fin de l'exil ; la cessation des épreuves, des misères,—du péché. Aussi voyons-nous que si l'Eglise a des consolations pour ceux qui restent, elle n'a que des chants d'espérance et d'allégresse pour ceux que Dieu appelle à lui : ses prières sont des louanges et des actions de grâces pour ceux dont la vie et la mort toutes saintes ont servi de témoignage à la foi de Jésus-Christ ;—elles sont des supplications pour ceux qui en ont besoin.

L'abbé CASIMIR.

LA CLOCHE DES MORTS

Par ses sons gais, la cloche sainte,
Hier, fêlait nos divins patrons.
Aujourd'hui coïla qu'elle tinte !
Prions pour les morts, et pleurons.
Ils ont tous l'oreille attentive
Pour ouïr nos lointains saluts :
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus !

Dans l'arbre de leurs sépultures,
Agié la nuit par les vents,
On entend de vagues murmures
Qui semblent des gémissements.
Ah ! ce sont de leur voix craintive
Les soupirs, les cris confondus.
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus !

Lorsqu'à l'église du village
Nous allons présenter nos vœux,
Comme des pauvres au passage,
Ils demandent un mot pour eux ;
Ils tendent une main furtive,
Qui n'obtient souvent qu'un refus.
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus !

Voyez, le brouillard pend aux branches ;
Il gèle ; les vents sont glacés,
Entre un linceul et quatre planches
Grelottent nos chers trépassés.
Que notre prière plus vive
Réchauffe un peu leurs membres nus.
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus !

Prions pour nos morts ; la prière
Est leur salut, leur seul espoir,
Un rayon dans leur froide bière,
La clarté dans leur tombeau noir.
Pour que bientôt leur âme arrive
Au brillant séjour des élus,
Sonnez, sonnez, cloche plaintive,
Sonnez pour ceux qui ne sont plus !

UN SOUVENIR AUX MORTS !

" Une croix et l'oubli, la nuit
et le silence."

Au moment où paraîtront ces lignes, à cette époque de l'année où la nature revêt sa parure de deuil, où les feuilles jaunies, symboles de nos éphémères destinées, jonchent la terre, quel est celui d'entre nous, chers lecteurs, qui ne se disposera, à l'occasion de la Fête des Morts, à se rendre dans le champ du repos, pour apporter quelques fleurs et verser quelques larmes sur la tombe de ceux qui nous ont précédés dans le combat de la vie et que nous irons rejoindre un jour ?

Un poète a dit cette parole cruelle : " L'oubli est le linceul des morts." Cela est vrai quelquefois, trop souvent même : il y a, dans l'humanité, des âmes grossières et des cœurs vils ; il s'y trouve de folles cervelles et des imaginations oublieuses. Mais, en revanche, ne voyons-nous pas chaque année, que l'ensemble des hommes ne peut pas se résigner à perdre le souvenir des défunts, à délaisser les restes de ceux qui sont partis ? A jour fixé, la cité des morts se remplit de vivants, qui vont en foule vers les tombes. Ils les couvrent de fleurs, ils les baignent de larmes, ils y répandent de nombreuses prières.

Donc, ô vous tous qui avez perdu un être tendrement aimé, agenouillés sur la grande dalle de marbre ou sur l'humble tertre gazonné et fleuri, vous vous représenterez par la pensée le cher disparu ; le regard de votre cœur le verra toujours couché, toujours dormant, les yeux clos de vos deux derniers baisers, le front calme, tel que vous le vîtes le jour où on l'emporta de votre demeure, pour le confier à la solitude sans voix du cimetière, à la paix inaltérable du tombeau.

Vous vous représenterez cette scène douloureuse pleine de grandes et religieuses émotions, cette scène que le grand Lamartine a traduite en si beaux vers :

Les saints flambeaux jetaient une dernière flamme,
Le prêtre murmurait ces doux chants de la mort,
Pareils aux chants p'aintifs que murmure une femme
A l'enfant qui s'endort.
Et sur ses traits frappés d'une auguste beauté,
De son pieux espoir son front gardait la trace :
La douleur fugitive avait empreint sa grâce,
La mort sa majesté !

Puis, toujours prosternés sur la tombe qui vous cache l'ami perdu, vous lui direz, au milieu de vos sanglots et de vos larmes :

" Non, je ne puis me consoler de t'avoir perdu ! Non, toutes les distractions qui se sont disputé mon âme durant cette année finissante, toutes les luttes qui l'ont secouée, n'ont pas réussi à me faire oublier le vide que tu fis en partant. La vie a beau être brulante, elle n'a pas séché mes larmes ; les sommeils ont beau être lourds, il n'ont pas endormi ton souvenir ; les tempêtes ont beau être violentes, elles ne t'ont pas déraciné de mon cœur. Ton nom, usé par la pluie et le temps, s'effacera sur la pierre du sépulcre, il ne s'effacera point de ma mémoire. J'ai trop souffert à te perdre, pour cesser un jour de te pleurer."

Voilà ce que vous direz à votre ami qui n'est plus, voilà ce que répéteront les vieux parents qui pleurent leur enfant. Oh ! les larmes qui tombent des pauvres yeux usés et courent dans les rides des vénérables visages ! Vous, mère, vous vous lamentez, brisée, anéantie, les yeux pleins de larmes, le cœur secoué de sanglots. Vous, père, vous mordez vos lèvres pour ne point éclater et vous dévorez vos larmes ; vous avez fermé les yeux de cet être que Dieu semblait avoir mis en ce monde pour clore pieusement les vôtres ; et vous regardez, sans comprendre, cette belle espérance, votre saint orgueil, votre doux amour, et vous vous étonnez de pouvoir lui survivre !

Et les époux et les épouses ne sont-ils pas, eux aussi, inconsolables ? Est-ce donc avec une violence semblable qu'il a été donné à la mort de séparer ceux qui s'aiment ? Ils étaient jeunes tous, et avant que le soleil eût allongé les ombres sous leurs pas enivrés, la mort est venue impitoyable. Tant de fleurs ne s'étaient donc épanouies que pour s'amonceler sur une tombe ? Et celui qui reste seul sur la terre, qui est agenouillé sur la tombe qui lui cache son amour, celui-là se demande comment le lien doux et fort qui les unissait a pu se rompre si tôt, comment le Dieu qui

est amour a pu séparer si vite ce qu'il avait uni et brisé une alliance que l'amour fécond, la paternité, l'avenir semblait rendre sacrée pour Dieu, pour les hommes et pour la mort.

Et la jeune mère qui pleure sur le berceau vide le petit envolé, et qui oublie que les fleurs ne se conservent fraîches qu'en paradis, que son enfant lui sera rendu là-haut, toujours enfant, c'est-à-dire toujours beau, souriant, avec ses infatigables caresses et son amour dont nul n'aura le droit de lui réclamer sa part ?

C'est ainsi, dans toute la cité des morts, comme un concert de lamentations résignées ou désespérées, de voix dolentes qui réclament les absents, qui se demandent où se sont envolés ceux que la terre leur cache. Ils sont partis, mais où sont-ils allés ?

Ils sont partis, mon Dieu, tous nos chers bien-aimés ; Tour à tour, loin de nous, ils se sont envolés. Oh ! les vides sont grands au cercle de famille ! Ce fut le père un jour, puis la mère et la fille ! Ils sont partis, hélas ! ou sont-ils donc allés ? A de pauvres enfants vous avez pris leur père ; Puis, la mère, bientôt sous le poids des chagrins Succomba, nous laissant tout à fait orphelins. Une sœur nous restait ; la sœur, seconde mère, Vous l'avez prise aussi ! nos pleurs mouillent nos mains.

Oh ! oui, pleurons beaucoup au souvenir de ces êtres si tendrement aimés que la mort nous a ravis ! Mais que ces démonstrations extérieures soit modérées ; ne pleurons pas comme ceux qui, tout entiers à cette misérable vie, ne se souviennent pas que nous allons à l'éternité et que nous retrouverons un jour ceux qui s'y sont envolés déjà. Au lieu de consumer notre temps dans une douleur stérile, prions pour nos chers défunts qui souffrent peut-être et qui lèvent leurs mains vers nous, leurs frères et leurs amis.

O vous qui n'êtes point insensibles à la voix du mendiant et qui laissez si volontiers tomber dans sa main l'aumône qu'il vous demande ! ô vous qui êtes émus à la seule voix d'un enfant qui pleure et qui auriez de si compatissantes consolations pour ceux que le malheur a frappés, n'aurez-vous pas un souvenir, pas une charité pour vos frères malheureux d'outre-tombe, frères d'autant plus malheureux qu'ils ne peuvent pas venir raconter eux-mêmes leurs souffrances ni mettre sous nos yeux le désolant spectacle de leur douleur !



CAP DE NATAL, DE TRANSVAAL ET DE L'ORANGE

Vous penserez à eux en ces jours de deuil et de tristesse, vous prierez pour eux afin que vous puissiez les retrouver un jour au ciel.

Car Dieu nous les rendra dans une autre patrie,
Nous les retrouverons dans un monde meilleur.
Ensemble nous vivrons d'une immortelle vie,
Près d'eux nous jouirons d'un éternel bonheur !

L'abbé J.-M. RÉVIAL.

CURIOSITÉS DE LA NATURE

LA MER BRULANTE

Sans préjudice de la mer phosphorescente, qui semble une nappe de feu, on a donné le nom de *Mer brûlante* à plusieurs endroits du globe où se présente le phénomène d'une onde échauffée par des causes étrangères.

Tels sont certains points de la mer Tyrrhénienne, où, selon l'expression de Louis Figuier, "l'eau bout comme dans une chaudière." Telle est la zone où fourmillent, du côté de l'Afrique, des îlots détachés de la Sicile ; c'était la *Mer chaude* de Plin l'Ancien ; et en effet, l'eau, toujours échauffée par l'ébullition volcanique de son fond, y dégage à cette place des vapeurs blanches qui souvent rendent ces îlots invisibles. Tel est dans l'archipel grec, près de Santorin, le canal qui sépare Nea Kamenni de Palea Kamenni, véritable bouilliroire, d'où surgissent et disparaissent des îles d'un aspect séduisant, il faut croire, puisque Plin n'a pas hésité à baptiser l'une d'elles Theia-la Divine. Sa dernière apparition date de 1866, mais elle était entourée d'une telle masse de vapeurs sulfureuses qu'on ne put apprécier les mérites qui lui valurent dans le temps cette épithète flatteuse.

La mer Morte, qui couvre l'emplacement de Gomorre et de Sodome et des autres villes maudites, est également signalée comme mer brûlante. A sa surface flotte continuellement une couche de bitume, et, à quelque place qu'on la prenne, même aux endroits où elle paraît claire et limpide, son eau produit sur la peau une sensation douloureuse, cuisante même. Il en est de même dans certaines parties de la mer Caspienne, notamment au large du port de Bakou, près de l'île de Narghine, où jaillit un *geyser* sous-marin de naphte, qui produit à la surface de l'onde un cône d'écume du plus pittoresque effet. Autour s'étend une nappe d'huile minérale, qu'on enflamme la nuit en y jetant une torche.

Mais ce n'est pas de ces mers qui brûlent, pour rait-on dire, par artifice, que nous voulons particulièrement entretenir nos lecteurs. Notre mer brûle par elle-même et dans des conditions tellement curieuses que peu de phénomènes du monde marin, toujours si plein de surprises, peuvent lui être comparés. On pouvait lire dans le *Petit Parisien* du 28 décembre 1897, sous ce titre : *La Mer qui brûle* :

Un incendie, causé directement par l'action des vagues, n'est pas une chose ordinaire, tant s'en faut.

Ce phénomène bizarre s'est cependant produit tout récemment, à Ballybunion, sur la côte ouest de l'Irlande.

A cet endroit s'élève une ceinture de rochers sans cesse battus par les flots qui, à la longue, y ont creusé de véritables cavernes. Or, ces rochers contiennent dans leur masse une grande quantité de pyrite de fer et d'alun.

L'eau, pénétrant peu à peu jusqu'à ces couches profondes, a déterminé une rapide oxydation, laquelle s'est faite, suivant la loi chimique bien connue, en dégageant une chaleur considérable.

Cette chaleur a même été suffisante pour mettre le feu à la falaise tout entière, au bas de laquelle se trouvaient les rochers pyriteux dont nous parlons ; et pendant trois semaines les habitants de Ballybunion ont eu la surprise de posséder, — sans trop savoir pourquoi, — un volcan en miniature jetant des nuages de vapeur et de fumée, lançant même des torrents de lave.

* * *

Ce phénomène est plus fréquent que ne semble le supposer notre confrère. Les roches de Ballybunion sont classées dans le monde des savants, et la *Mer brûlante* a eu ses bardes qui ont chanté ses furies.

OMNES.



LE PRÉSIDENT KRUGER ET MME KRUGER, SUR LA PORTE DE LEUR RESIDENCE A PRETORIA

GÉOLOGIE

LA FIN DE L'AMÉRIQUE

Inconstant comme les flots. On pourrait bien ajouter comme la terre. Le sol est loin d'être immobile. On sait bien les changements continuels que l'on observe sur le littoral. Tel point de la côte s'affaisse, tel autre se soulève. C'est un mouvement de balancement perpétuel. Il a été assez exactement étudié en Europe. Mais non seulement le littoral se modifie, mais encore le sol en plein continent. M. Gilbert a observé que les rivages des lacs d'Amérique subissent des variations dues à des mouvements de soulèvement et d'affaissement du sol. Sur une distance de 100 milles, il existerait, dans la direction Sud 27 degrés Ouest, une dénivellation moyenne de 1m05 (soit 42 pouces).

La région Nord serait en voie d'émersion tandis que la partie Sud-Ouest s'enfoncerait. Le village d'Ontario, sur le lac de ce nom, se trouve progressivement submergé. A Hamilton, l'élévation est de 18 centimètres (2½ au pouce), par siècle ; à Toledo, de 25 centimètres. La ligne d'affaissement traverse le lac Huron, puis le lac Michigan.

A Georgian Bay, le niveau du lac a baissé de 30 centimètres par siècle et de 18 centimètres à Mackinac. Il s'est élevé de la même hauteur à Milwaukee et de 27 centimètres à Chigago, dont le sol exhaussé par les remblais tend pourtant à s'affaisser maintenant.

M. Gilbert conclut de ses recherches que le bassin des grands lacs d'Amérique finira par se vider ; du reste, ce ne sera que la continuation de l'ensemble des mouvements qui se poursuivent depuis la fin de la période glaciaire. Dans cinq cents ans, Chigago sera submergé par l'ancien émissaire des eaux du lac Michigan qui est un lac glaciaire. Dans deux cents ans, les lacs Michigan, Erié, Huron s'échapperont par le même émissaire, d'abord du côté de Chigago et, de l'autre, par une trouée à l'Est de Buffalo. Puis, dans une période subséquente, toutes les eaux du lac se précipiteront par ces voies dans l'Illinois et le Mississipi pour atteindre le golfe du Mexique.

Tel est le programme. Les Américains, fort heureusement, ont tout le temps de s'en préoccuper et de prendre leurs précautions. Mais cela arrivera infailliblement avec quelques changements sans doute à la dernière heure.

HENRI DE PARVILLE

L'AUTOMNE

*C'est l'automne qui vient, l'air morose et pleureur,
Arracher follement chaque feuille à sa tige,
Pour la semer en un si douloureux vertige
Sur les bords du chemin, mourante de terreur !*

*Le ciel d'azur qu'hier aimait le laboureur
Du soleil printanier n'a gardé nul vestige,
Et les chants amoureux du merle qui coltège
Se sont tus lentement, tristes, mais sans aigreur.*

*Les lourds nuages gris, trop gonflés de leurs pleurs,
Semblent des cœurs blessés, meurtris par les douleurs,
Epanchant leurs chagrins en des ruisseaux de larmes.*

*Et mon âme entendant le râle de l'été,
Voyant s'enfuir hélas ! mon rêve avec ses charmes,
Pleure le lys flétri par le vent emporté !*

ALBERT LOZEAU.

Montréal, octobre 1899.

LARMES ET SOURIRES

La Toussaint avec ses hymnes de fête et ses chants de deuil nous donne et les hautes leçons de la mort et les radieuses espérances de notre immortalité.

Qu'est-ce que la vie sur la scène mouvante du monde ?

La vie ?... Mais, c'est l'oiseau qui passe emporté par le vent ;... c'est le navire qui disparaît sans laisser aucun vestige de son sillage... c'est une légère écume que disperse la tempête... c'est une fleur, enfin à peine sortie de terre et bientôt brisée par l'orage...

J'embrasse d'une vue d'ensemble toutes ces vies humaines qui s'agitent à la surface de la terre...

Et, j'y aperçois des générations vivantes qui se poussent vers la tombe, semblables à ces flots agités qu'un mouvement non interrompu entraîne vers l'abîme...

J'interroge tout ce qui a vécu et passé avant moi... et il me semble voir ces ombres se lever de leur sépulcre, prendre une poignée de cette poussière qui fut leur corps et la jeter au vent qui siffle sur leur tombe en s'écriant : " La vie ! La voilà, un peu de poussière emportée par un souffle..."

Mais, peut-être vous n'avez pas assez vécu...

Comment songer à la mort, quand on sent couler dans ses veines un sang généreux, quand le cœur, par des palpitations réglées, mesure le temps, et que la jeunesse semble mettre sur nos traits comme un reflet d'immortalité ?...

Alors, on s'abandonne sans retenue aux illusions, et la tête haute, le pied ferme sur le sol croulant, on s'écrie : " A moi la vie ! "

" A moi la vie ! " Mais hélas ! Le genre humain n'est pas une forêt où l'on ne marque d'une hache sinistre que les arbres mûrs, prêts à tomber sous la hache des bûcherons...

Tout y est marqué...

Marqué l'enfant que la mère berce entre ses bras et endort sur son sein... marqué l'adolescent dont l'intelligence s'illumine et le cœur s'éveille à la vie... marquée la folle créature qui voit s'ouvrir devant elle les portes de la vie mondaine... marqué l'ardent jeune homme qui cherche une place au soleil... marqué l'homme mûr, le sage, le fort... marqué le lutteur intrépide qui aspire au repos d'une vieillesse paisible... Nous sommes tous marqués...

S'il est un bonheur ici-bas qui devrait, ce ne semble jamais finir, c'est le bonheur des affections pures, celles que Dieu lui-même a bénies.

Ceux qui s'aiment devraient partir ensemble comme les oiseaux voyageurs... Mais non, active et impitoyable moisonneuse, la mort ne connaît pas de tendresses. C'est pour elle une double joie quand, en emportant une victime, elle blesse à fond un cœur vivant.

La cruelle ne nous a pas épargnés... Et lorsque, passant près des arbres des belles forêts de notre pays, on entend tomber l'une après l'autre leurs feuilles

flétries, et qu'on les voit frissonnantes s'en aller où les pousse le vent, on se dit le cœur navré : Ainsi tomberont tour à tour ceux que j'aime ici-bas, jusqu'à ce que, détaché de la vie, je laisse un vide quelque part et que ma voix ne réponde plus aux voix qui m'appellent.

Et pourtant, je sens sur mon front passer un souffle immortel... Notre intelligence si lumineuse ira donc sombrer dans la nuit ?... Notre cœur si grand se brisera à jamais ?... Le ciel qui s'ouvre sur ma tête laisse passer un rayon d'immortalité. Ces élans vers l'infini ne sont pas des chimères sans certitude et sans lendemain...

J'ai cherché ici-bas la lumière pure et sans ombres ; et je ne l'ai point rencontrée...

J'ai cherché la vie, et l'ai sentie croître en moi ; mais elle m'échappera à son tour...

Est-ce la fin ?...

Oh ! non...

Lorsque le temps ne sera plus, orsque l'éternité aura scellé mon tombeau, je reverrai mon Dieu de la terre des vivants et je trouverai en Lui ce que j'ai cherché : la lumière, l'amour, une vie immortelle et inépuisable...

L'abbé E. MACHET.

NOS GRAVURES

Nos gravures sont consacrées à la guerre actuelle, cette sanglante injustice de l'Angleterre qui, par cette vilénie, s'est mise au ban des nations civilisées.

Nous reproduisons le portrait du président Kruger et de son épouse : du général Joubert, commandant des armées des Boers ; une vue de la petite ville de Johannesburg, au Sud de Pretoria ; un convoi de vivres dans les montagnes ; une vue de Durban ou Port Natal ; enfin, une troupe de Boers en marche vers la frontière.

Dieu punit l'injustice des nations comme celle des hommes ; seulement, il punit les nations ici-bas, tandis que l'homme peut être puni après sa mort ou de son vivant. Peut-être la génération actuelle assistera-t-elle au châtement de l'Angleterre.

LE GÉNÉRAL JOUBERT

Bizarre physionomie que celle de Petrus-Jacobus Joubert, général en chef de l'armée transvaalienne. A la fois fermier et homme d'Etat, il représente le type du véritable Boer, bien qu'il soit en réalité lui-même un Utlander d'origine, étant né à Tango, dans la colonie du Cap, il y a tout près de soixante-huit ans.



D'abord conseiller général de la République sud-africaine, il travailla pendant de longues années de concert avec le président Kruger, à l'indépendance de son pays. Il vint plusieurs fois en Angleterre à ce sujet, vers 1879, et fit preuves de brillantes qualités

de diplomate dans les entrevues, désormais historiques, qu'il eut avec M. Gladstone et sir Bartle Frere, commissaire du gouvernement britannique.

Mais l'accord intervenu devait être bien précaire, puisque deux ans plus tard sir George Colley, commandant alors les troupes anglaises de la colonie du Cap, recevait l'ordre de tenter un coup de force sur Pretoria. C'est alors que Joubert se révéla général.

Le 28 janvier 1881, il culbutait les " red jackets " à Laings Nek ; le 8 février, sur les rives de l'Ingogo et le 27 du même mois il leur infligeait, à Majuba, une défaite terrible dont l'amour-propre de nos voisins n'est pas encore relevé. Le général Joubert avait préparé et dirigé en personne toutes les opérations militaires, et quand, après avoir chassé l'agresseur du territoire transvaalien, il revint dans la capitale avec ses quinze mille Boers, peu s'en fallut qu'on ne le nommât tout de suite président de la République sud-africaine.

Il s'occupa alors d'organiser sérieusement l'armée. Le pays fut partagé en dix-sept subdivisions, et il mit à leur tête des officiers dont il avait pu apprécier la valeur. Chaque division comprend une vingtaine de compagnies, unité primordiale du contingent transvaalien ; les compagnies sont sur le pied de guerre de cent hommes environ.

Les services de l'intendance, des renseignements et les états-majors, furent constitués par le général Joubert avec un extrême souci de ne rien livrer au hasard. Pour ne citer qu'un détail nous dirons que la mobilisation de l'armée toute entière, y compris les réserves, a pu s'effectuer, lors d'une expérience récente, en quarante-huit heures.

UN SOUVENIR DE MENTANA

Un touchant souvenir nous est parvenu ces jours-ci à propos de l'anniversaire de Mentana (3 novembre 1867).

Il y a quelques années, un ancien capitaine aux Zouaves Pontificaux, M. Ledieu, qui combattit pendant dix ans sous le drapeau du Pape, présentait lui-même à la vêture religieuse une de ses filles.

En donnant son enfant au bon Dieu, l'ancien soldat sentait son cœur saigner, une larme lui montait par instant aux yeux. Mais son sacrifice noblement accompli, il reprenait sa franche gaieté des anciens jours, et nous racontait cette touchante histoire :

C'était à Mentana, au plus fort de la bataille. Le capitaine Ledieu commandait sa compagnie, lorsqu'un caporal de l'arrière-garde vint tout-à-coup lui annoncer qu'un événement d'une certaine gravité se passait, dans un ravin, à quelques centaines de mètres de là.

Le capitaine ne pouvait quitter son poste, mais le caporal insistait pour qu'il le suivit.

Fatigué de cette obsession, l'officier cède et court vers l'endroit qui lui était indiqué.

Un spectacle singulier frappe alors ses regards. Deux zouaves étaient en adoration auprès des cadavres de quatre Garibaldiens qu'ils venaient de coucher dans la poussière.

— Que faites-vous donc ? s'écrie le capitaine. On n'adore que Dieu, mais pas de pareils gredins !...

— Mais, mon capitaine, avancez et voyez !...

Près de ces malheureux étaient épars des vases sacrés, récemment volés, et une custode qui renfermait l'Hostie Sainte.

C'est devant cette Hostie que les zouaves étaient en adoration.

— Caporal, s'écrie le capitaine, qui s'était agenouillé un instant à l'exemple de ses hommes, portez le Saint-Sacrement à l'aumônier qui est à quelques kilomètres d'ici. Il faut traverser le feu de l'ennemi !

Le soldat se récrie qu'il n'est pas prêtre, qu'il est indigne de porter le bon Dieu, qu'il n'a même pas le droit de le toucher...

Le capitaine perd patience et se fâche :

— Tu seras prêtre pour la circonstance, va et accomplit vite ta mission !

Le caporal prend alors respectueusement le Saint-

Sacrement, le porte, comme un autre Tarcisus, sur sa poitrine, et arrive heureusement jusqu'à l'aumônier.

— Mon Père, disait le brave capitaine à un religieux, le jour de la prise d'habit de sa fille, si j'ai manqué de respect envers le Saint-Sacrement en donnant un tel ordre à l'un de mes zouaves, et si mon adoration a été courte ce jour-là, ma fille, que je donne à Dieu, en devenant religieuse du Saint-Sacrement, réparera amplement pour son père.

COURRIER DE LA MODE

Extrait de *La Saison*, journal illustré des dames, 30, rue de Lille, Paris. Spécimen gratuit sur demande.

C'est une chose grave que le commencement d'une saison. Avant de renouveler sa garde-robe et d'acheter à tort et à travers selon le bon plaisir de son caprice, il est indispensable de regarder ce qui reste de l'hiver dernier. Or, il est bien rare que, parmi les pauvres

robes dédaignées à l'entrée du printemps, il ne s'en trouve une, et quelquefois plusieurs, méritant mieux que l'oubli.

La mode des tuniques et des fonds de jupe est fort commode pour tous les arrangements. Celle des manches s'arrêtant au coude permet de couper le bas des manches longues, moyen simple et rapide de les rafraîchir. Enfin nos garnitures en chemisettes, grands cols et plastrons, donnent toute facilité pour remettre les corsages à neuf.

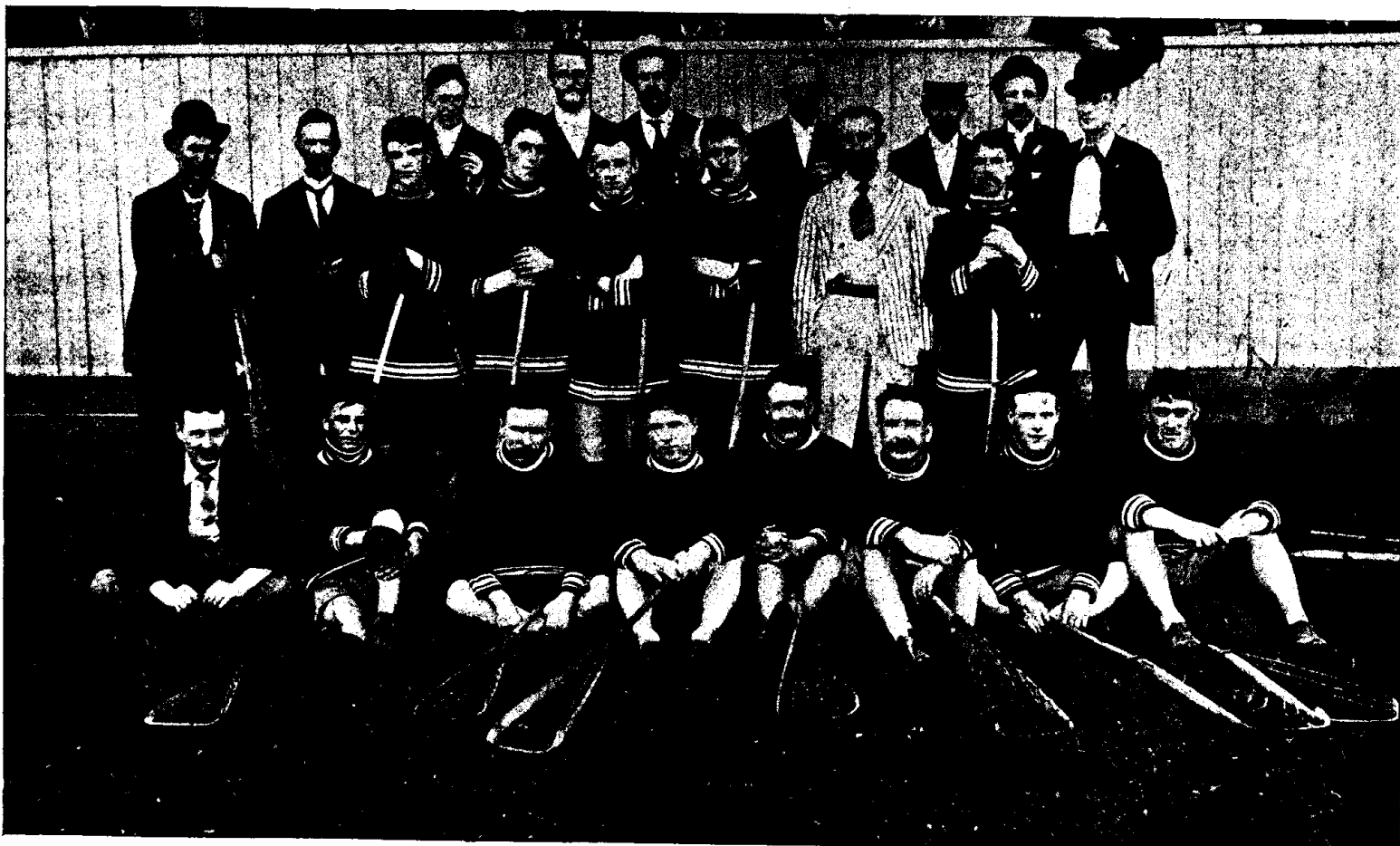
Dans une jupe un peu fanée, on trouvera une tunique qu'on pourra couper du haut ou du bas, selon qu'elle sera usée près de la ceinture ou près de l'ourlet. Cette jupe, convertie en tunique, sera posée sur un fond de jupe de soie, de polonoise ou de petit al-paga, garni dans le bas d'un volant en forme qu'on pourra choisir en velvet d'un ton plus foncé que l'étoffe de la robe. Des garnitures de velvet serviront à orner le corsage, et on aura une robe toute neuve, plus que suffisante pour les jours sombres d'hiver. Avoir soin de fixer les tuniques sur les fonds de jupe

de place en place, de façon à pouvoir relever les jupes plus facilement.

L'arrangement que nous venons de décrire se fera beaucoup en drap et fourrure, celle-ci remplaçant le velvet, mais toutes les robes ornées de fourrure sont naturellement d'un prix élevé.

On commence à voir quelques tuniques drapées, les unes assez bas, dégageant une partie du fond de jupe. Cela repose des tuniques à dents rondes et pointues, devenues un peu banales. Un autre genre de relevé, vraiment charmant, consiste à former quelques plis de côté, à gauche, près de la fermeture, de manière à ce qu'un côté de la tunique soit plus court que l'autre. Sur ces plis, on pose un énorme bouton fantaisie très artistique ou un motif de bijouterie, semblant fixer les plis.

Cela a beaucoup de style, surtout si la tunique est ornée, ainsi qu'on va le faire dans les grandes maisons, de frange souple et très longue en chenille rase ou composée de pampilles de passementerie. On prépare aussi des franges en filet tellement hautes, qu'elles



B. Dumphy
Tainer

W. P. Lunny, Sec.
Robinson

E. Quinn, Directeur
Hoolin
Moore

Dade

Currie

Henry

Dwyer

Tucker

O'Connell, Capt.

Hinton

Coleman

Stinson

Photographie Laxrés & Livergne, 360 rue Saint-Denis

LE CLUB DE LACROSSE SHAMROCK, CHAMPION DE LA SAISON 1899

ressemblent plutôt à de hauts volants, qui s'emploieront non seulement pour garnitures de jupes, mais aussi comme garniture de manteaux riches.

Ces manteaux sont composés d'étoffes de prix, comme velours, veloutine, satin, épinglé et tulle brodé, le tout s'enchevêtrant dans des arabesques d'applications et d'incrustations d'un effet superbe. La fourrure joue son rôle dans les splendeurs, soit en bordure et aussi se montrant de temps en temps dans les applications. De nouveau, on double entièrement les manteaux de fourrure, mais les beaux vêtements dont nous parlons s'arrêtent à mi-jupe, ce qui ne les rend pas trop lourds. Les formes nouvelles procèdent de l'ancienne visite, se découpant en pointe arrondie derrière, marquant la taille, enserrant les épaules et retombant devant en pans assez longs. Naturellement, il n'y a pas que cette forme. Il en est de plus simples et moins ornées, comme par exemple le paletot à trois coutures, en drap, avec manches, cintré seulement des côtés et terminé par trois petites pèlerines "Conventionnel" donnant une allure très crâne au vêtement. Chaque pèlerine est lissée au bord d'un petit biais

gansé de drap de couleur. On peut ajouter dans le bas un volant en forme, mais, à mon avis, ce volant alourdit inutilement le paletot sans rien ajouter à sa grâce.

Dans les nouveaux modèles, on voit beaucoup de cols rabattus. Quelques élégantes voulant remettre en faveur la coiffure très basse, il est évident que cette mode amènerait la fin des grands cols montants. Je ne crois pas à ce changement, pour cette année du moins. Plus tard on verra. Cependant il faut convenir que beaucoup de modèles de chapeaux sont à passes évasées, avec un semblant de bavolet et de très larges brides ce qui sera bien incommode avec les cols en entonnoir. Tout cela dépend de vous, mesdames, les grands couturiers proposent et vous disposez de leurs créations selon votre goût et votre bon plaisir. En attendant, on porte les jolis boas de plume, de mousseline, de soie ou de taffetas découpé et quelques renards à têtes naturalisées font une timide apparition.

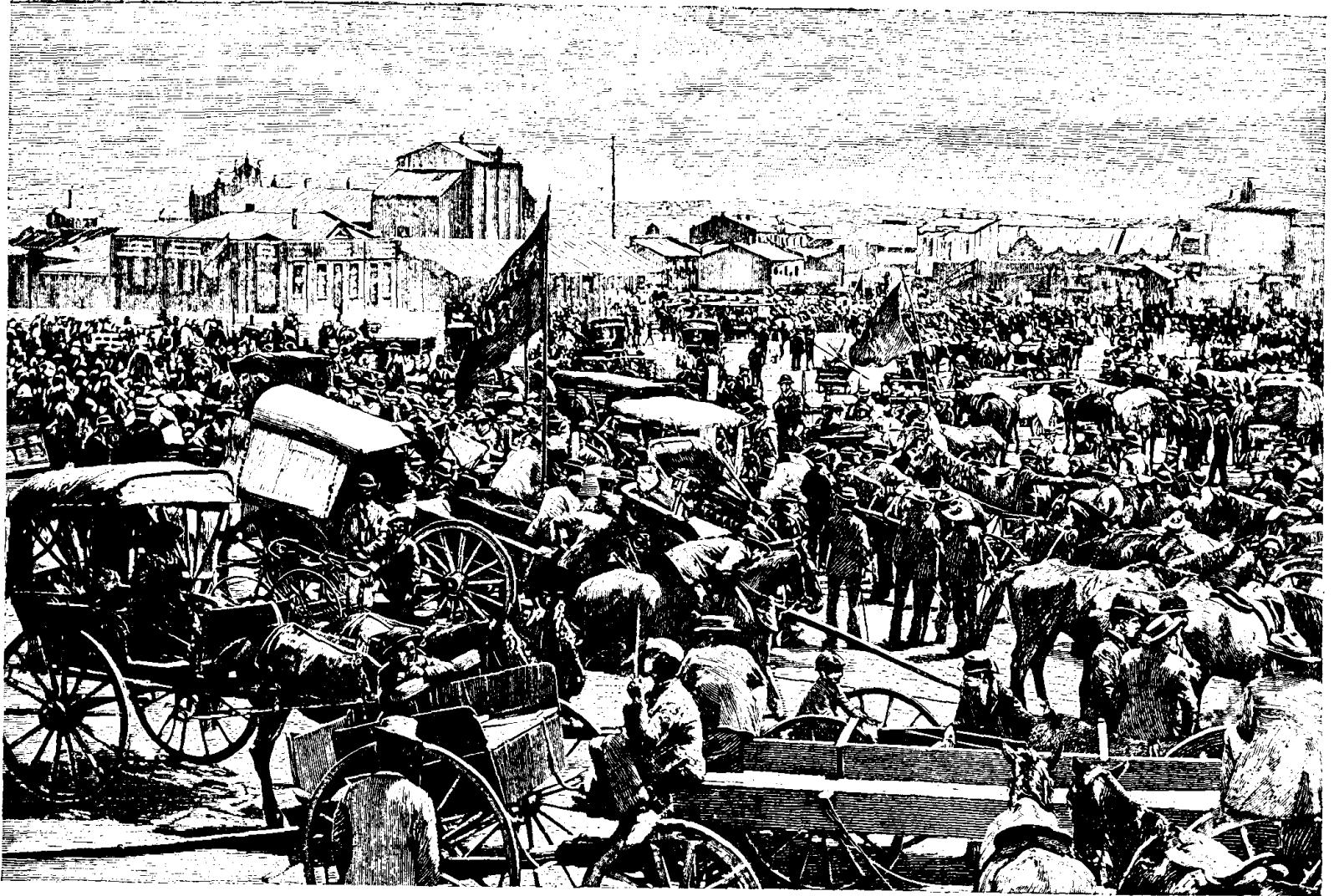
BLANCHE DE GÉRY

THEATRE HER MAJESTY

On donne du mélodrame à ce théâtre cette semaine. Après la brillante apparition de la troupe de grand opéra Grau, on sera sans doute charmé d'entendre un peu de comédie ou de tragédie.

Parmi les acteurs qui apparaîtront dans *My Son Ben*, plusieurs nous sont favorablement connus, entr'autres : John Jack, qui, l'année dernière, se partagea les honneurs avec Mme Fiske dans *Tess of the d'Urbervilles*; Mlle Daisy Lavering, jeune première, qui aussi, l'an passé, fit fureur dans la pièce connue sous le nom de *Beside the Bonny Briar Bush*; Adélaïde Thornton, autrefois avec Dan Frohman et Mlle Marie Léonard, mieux connue sous le nom de *La Siffleuse*.

Des décors spéciaux ont été préparés pour cette production ; ils sont l'œuvre de Chas. E. Hyot, autrefois du Metropolitan Opera House de New-York et aussi du Daly. M. James E. Bradley est le régisseur. On ne manquera pas d'aller voir *My Son Ben*.



Johannesburg : La réquisition des chevaux



LA GUERRE AU TRANSVAAL.—Chariot de provisions et de munitions conduit à la frontière par les Boers



Vue de Durban (port Natal)



LA GUERRE AU TRANSVAAL.—Une troupe de Boers en marche vers la frontière

CHOSSES ET AUTRES

—On dit que le nombre de Bouddhistes s'élève à 455,000,000.

—La moitié du caoutchouc de l'univers entier vient du Brésil.

—L'Orphelinat agricole de Montfort a été fondé le 15 septembre 1883.

—Il n'y a pas de repos plus doux que celui qui s'achète par le travail.

—On estime la valeur totale de la production de l'ardoise par tout l'univers à seize millions et demi de dollars.

—L'exportation annuelle de la morue à Terre-Neuve s'élève à 135,000,000 de livres.

—On compte 700 Juifs, dont 144 officiers, dans l'armée anglaise, et il y a 300 officiers juifs dans l'armée française.

—Il y a 4200 espèces de plantes employées à des fins commerciales. Dix pour cent servent à la préparation des parfums.

—Le premier mariage célébré en Canada fut celui de Etienne Jonquest et Anne Hébert, fille du premier laboureur canadien, en 1618. La jeune femme mourut deux ans après en 1620.

—On pronostique beaucoup de dentelles pour cet hiver, notamment des guipures. On en fera aussi des applications sur toutes sortes de tissus. On prévoit des ornements dans les bas de jupes.

—On fait beaucoup de jupes plissées, sur presque toute la hauteur de la jupe ; les plis tout petits sont cousus, laissant la jupe libre sur une hauteur de quelques pouces à volonté.

—Les chapeaux sont ornés de gros choux roulés en faille ou autre tissu, rappelant assez une rose. Le ruban sert d'intermédiaire entre la fleur et la plume, qui va, cette dernière, faire rage cet hiver.

—La note noire persiste sur le clair. On noue des bouquets artificiels mêlés de dentelle, avec un ruban de velours. On chiffonne un jabot avec un mouchoir, un nœud de velours et une agrafe de strass.

—Il est croquet d'avoir avec un costume, un jupon de taffetas, même ton plus clair que le costume et garni de volants ; on ne fait plus déchiqueter les volants, cela n'est pas solide, bien plus coquettes sont les bordures de petits rubans de velours ou de satin.

DELICATESSE DE L'ESTOMAC

On ne saurait trop surveiller l'estomac chez les jeunes enfants, car il est d'une délicatesse extrême ; il suffit d'un met indigeste pour déranger tout le système. Donnez à vos jeunes enfants une nourriture saine comme la PEPTONINE, mais pas trop abondante. La PEPTONINE est un produit pur, stérilisé, approuvé par les médecins et les chimistes officiels ; avec elle, pas de maladies à craindre, les enfants grandissent et se développent admirablement bien. Par exemple, gardez-les du froid, surtout aux extrémités et au ventre, gardez-les de l'humidité aux pieds, ils auront un bon estomac et, par conséquent, de bonnes digestions. Vous trouverez la PEPTONINE chez tous les pharmaciens et épiciers, 25c la grande boîte, et dépôt général, 382 Avenue de l'Hotel de Ville, Montréal, téléphone Bell East 1288.

—Le *Monde Moderne* publie, dans sa livraison d'octobre : Romans en supplément.—Tournoi poétique, par R. Delvaux.—La ballade à la lune, par de Musset.—La maison Plantin, par E. Monteil.—Conte de Noël, par Stchedrine.—Les grands paquebots Modernes, par D. Bellet.—L'industrie des parfums, par A. M. Villon.—Un métier ignoré, par L. Malteste.—La télégraphie optique, par Jean

Dara.—Le mouvement littéraire, par I. Claretie.—Causerie scientifique.—La musique.—Le monde et les sports.—La mode du mois.—La caricature.—Jeux et récréations.—La vie pratique, etc.

Cette livraison contient 160 gravures. En vente chez Fauchille, 1712, rue Ste-Catherine, Montréal.

NOUVELLES A LA MAIN

Le doux Guibollard, se trouvant dans un wagon de troisième classe avec son fils, voit celui-ci s'amuser avec les tickets.

—Ah ! ça, voyons, fait-il en les lui retirant vivement des mains, est-ce que tu as besoin de faire voir que nous voyageons en troisième ?

* *

Un certain évêque un jour dînait dans une maison amie, lorsqu'il remarqua

avec plaisir que le petit garçon de son hôte, prenait beaucoup d'intérêt à lui et le regardait d'une façon persistante. Après le dîner, l'évêque s'approchant de l'enfant, lui demanda :

—Eh ! mon petit ami, vous semblez bien vous intéresser à moi ; me trouvez-vous beau ?

—Oui, monsieur, répondit le garçon avec un furtif regard à la soutane de l'évêque. Vous êtes beau, seulement (et il hésita) est-ce que votre maman ne vous laisse pas encore porter des culottes ?

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : Dr CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

AU MAGASIN BLANC

Repassez les quelques items réduits et calculez les économies que vous pouvez faire. Jamais il ne s'est vendu des marchandises à aussi bon marché. Il faut prendre note que ces prix réduits sont garantis pour cette semaine seulement.

ETOFFES A ROBES

1 lot énorme, Broché noir, valant 30c pour 19c.
1 lot incomparable, Broché couleur, valant 40c pour 24c.
1 lot Special Plaids, valant 39c pour 24c.

MANTEAUX

En Cheviot, la plus belle valeur du marché, pour \$2.85.
Un lot Spécial en Beaver, valant \$6.90 réduit à \$4.89.

CHAPEAUX

Le plus grand job de Chapeaux Rough Rider, valant \$1.75 pour 44c.
Un assortiment des plus complets dans les formes les plus recherchées.

JUPES DE ROBES

Une très Belle Jupe en drap noir et couleur, valant \$2.25 pour \$1.50.
Un joli choix dans les Plaids, valant \$2.95 réduit à \$1.95.

J. N. BROSSARD & CIE.,

1453 RUE STE-CATHERINE, COIN MONTCALM.

Pour embellir votre maison, Madame

JOLIS TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, ETC. DU CHOIX ET DU BON GOUT



Avoir un joli intérieur bien garni de tapis et de rideaux aux dessins qui plaisent à l'œil, c'est le rêve de nombre de familles aimant le confort. Nous avons tout cela. Nous pouvons fournir à TRÈS PEU DE FRAIS, tout ce qu'il faut pour rendre un intérieur confortable et gai, quelque chose de propre, qui plaît, qui invite à rester à la maison. Nous en avons en variétés infinies, pour tous les goûts et toutes les bourses — et c'est du nouveau. — Nouveau tissus durables, nouveaux dessins admirables, nouvelles nuances chatoyantes, tout est nouveau de goût, ravissant d'élégance et acceptable, très acceptable, comme prix.



A vrai dire, rien jusqu'à présent, n'a été offert à si bas prix ! Venez, Mesdames, et vous ne regretterez pas votre visite !

Tapis Bruxelles

5 franges, beaux dessins. valeur extra, que nous offrons à \$1.00, vaut beaucoup plus.

Tapis Tapestry

dans tous les nouveaux patrons, il y en a de très jolis parmi ceux que nous offrons à 50c ; il vaut 60c. Celui de 25c vaut 35c. Les dessins de nos tapis sont tels, qu'il n'y a pas de perte dans leur ajustement.

Prelarts Anglais et Canadiens

Tous sont les meilleures qualités et les plus beaux dessins qu'il soit possible d'imaginer. Toutes les largeurs depuis 4-1 jusqu'à 16-4, aussi tous les prix depuis 25c jusqu'à \$1.25.

Cretonne

Canadiennes et Américaines. Coloris variés et nouveaux. Simple largeur, 6, 8, 10, 12, 15c. Double largeur, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50c.

Brocatelle

Jute, de 30 à 50c.

BROCATELLE soie et laine de 60c à \$1.60.

La Brocatelle est une marchandise expressément manufacturée pour Portières, Rideaux, Tentures et Couvertures de meubles. Elle ne prend pas la poussière. Ses coloris riches et variés en font un tissu très recherché, et approprié pour ce que nous venons de mentionner.

Rideaux Damas

avec frange nouée, rouge, vert, bronze, terra-cotta, vieux or, rose, faon. Ces rideaux sont toute beauté, ils mesurent 12-4, sont tout à fait nouveaux. Tous les prix depuis \$2.25 jusqu'à \$25.00 la paire.

Rideaux Tapestry

rayure veloutées, frange nouée, six nouvelles nuances, leur belle qualité les font valoir \$5.50, nous les offrons à \$4.00 seulement, la paire.

Rideaux Ottoman

frange nouée, huit belles nuances. Ce lot de rideaux sera apprécié à \$6.50 la paire, puisqu'ils valent au moins \$10.00.

Rideaux Net

Un assortiment complet, 2 1/2, 3, 3 1/2 et 4 verges de long, depuis 25c à \$8.00 la paire.

Rideaux Suisse

brodés. Tout ce qu'il y a de plus nouveaux dans cette ligne, nous l'avons en stock, tous les prix depuis \$3.00 à \$15.00 la paire.

Toile pour Chassis et Portes

avec dentelles insertion et frange, depuis 25c à \$4.00. Un assortiment plus complet ne se trouve nulle part ailleurs.

Poles

et tous les accessoires pour la pose des rideaux. Quand vous achetez des rideaux ici, vous avez ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché, et une fois posés, ils fonctionnent à votre entière satisfaction.

Tapis de Table et Couverts de Pianos

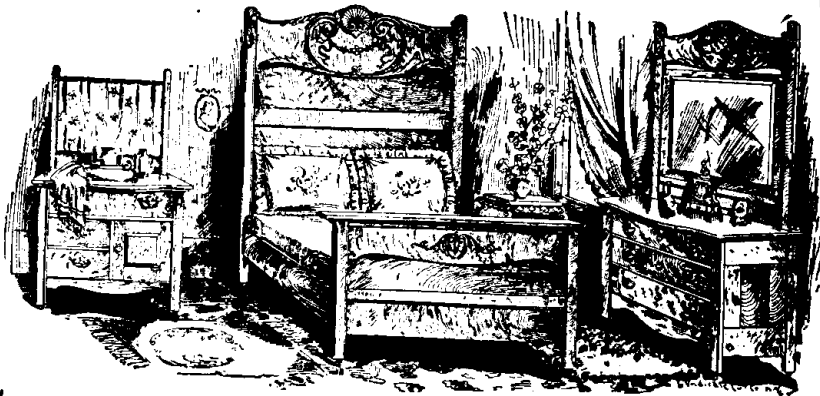
TAPIS en JUTE, en CHENILLE, en LAINE, en FEUTRE, en SOIE, pour les petites, moyennes et grandes tables. Pour tables de salle ou de salon. COUVERTS DE PIANOS en SOIE et en FEUTRE, ces couvertures sont indispensables pour prévenir les pianos de la poussière et pour donner du ton au salon.

Ce petit tableau donne un faible aperçu des occasions splendides que nous offrons dans ce département. Il faut voir pour bien se convaincre du choix et des bas prix.

LETENDRE & ARSENAULT, 1493 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Ne vous Mariez pas

Avant d'avoir choisi parmi nos ameublements en tous genres un joli mobilier de chambre à coucher.



Nous en avons à tous les prix depuis **\$10.00** Très élégants et tous de solidité garantie.

N. G. Valiquette,

1541, 1547, 1552, 1554 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL.



A L'ENFANT MALADE

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée — donnez-lui "DORMOL" — ce calmant merveilleux des enfants! "DORMOL" pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme. PRIX: 25c.

IL FAUT DORMOL !!!

Trestler, Globensky & Martel,

...DENTISTES...

No 1920, rue Ste-Catherine,
Montréal

—Des goûts simples, une bonne femme et de bons enfants, l'amour de l'étude et du foyer, que faut-il de plus pour passer doucement une existence qui peut avoir bien des charmes sans qu'on ait recours, pour la remplacer, aux misères de l'ambition?

VOTRE DÉBILITÉ GÉNÉRALE

Ne peut disparaître qu'en prenant les "Pilules Cardinales" du Dr Ed Morin. Elles sont d'une efficacité bien marquée dans tous les cas de maladies des femmes ou des jeunes filles. Se vendent partout.

—Les coiffures se font toujours souples, les cheveux ondulés tout autour de la tête, avec le chignon très haut sur le sommet: cette coiffure est très facile à exécuter quand les cheveux sont flous, soyeux, et surtout abondants, et la condition première pour avoir une belle chevelure est de la soigner. On ne doit jamais la négliger.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

Trente ans de Succès

GUÉRISON CERTAINE

en 2 heures

des COLIQUES et NAUSÉES

par les

une ABSORPTION IMMÉDIATE

ni avant

ni après

du

VERSOLITAIRE

CAPSOLES

L. KIRN

à l'Extrait dépuré

de FOUGÈRE MÈRE PURE

sans Calomel.

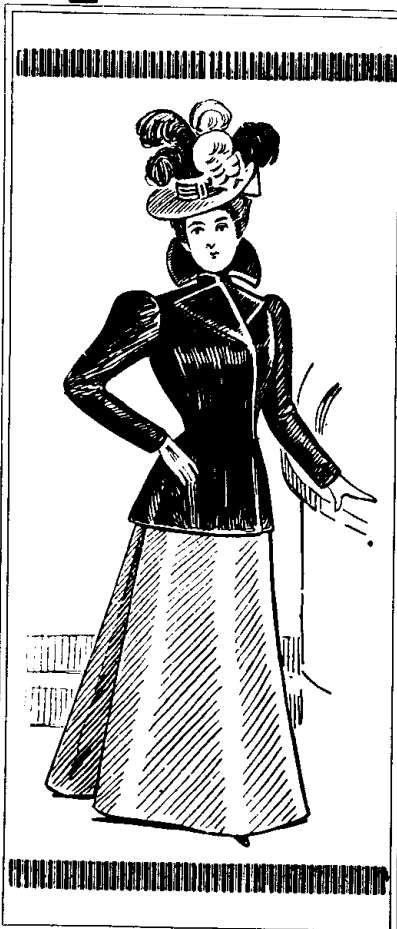
M. Kirn ne garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature.

PARIS, Pharmacie HAVROU,

14, Boulevard Edgar-Quai

et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Voici venir Neiges et Frimas!



La nature suit son cours et ses exigences reviennent. Il faut penser à revêtir les vêtements fourrés et à garnir la maison de ces Rugs, Descentes de Lits, Nattes de Salon qui sont à la fois des ornements et des préventifs contre les courants perfides de la froide saison.

Pour Dames

Ce qu'il y a de plus nouveau, ce qu'il y a de plus varié comme prix et comme formes en

Manteaux, Collettertes, Manchons, Casques, Boas, Garnitures, Mitaines, Gants Fourrés, Etc., Etc.

Pour Messieurs

Ce qu'il y a de plus nouveau, ce qu'il y a de plus varié comme prix et comme formes en

Paletots Fourrés, Collets, Manchettes, Casques, Mitaines, Gants Fourrés, Etc., Etc.

Réparations
Nettoyage
Piquage
Teinture

Nos ouvriers sont tous des experts.

Nous affirmons et nous prouvons qu'à notre établissement la fourrure coûte 25 pour cent moins cher qu'elle ne coûte au commerce de gros au Canada.

Précautionnez-vous avant qu'il soit trop tard. Quels que soient vos goûts, vos moyens, vos caprices mêmes, vous êtes certains d'être servis à souhait chez

Chs. Desjardins & Cie

1583 à 1589, rue Ste-Catherine

Dont l'établissement est sans conteste la plus grande maison de l'univers dans le commerce en détail des Fourrures.

Le "Régulateur de la Santé de la Femme" de Dr J. Larivière, le seul remède infallible contre toutes les maladies intimes du beau sexe

Les trois quarts des femmes souffrent plus ou moins d'affections intimes dont la plus douloureuse est certainement le "Beau Mal." Vieilles comme jeunes, jeunes filles comme épouses et mères de famille, sont sujettes à ces affections inhérentes à leur sexe. Quelle est celle qui n'a pas à souffrir presque journellement, ou de douleurs dans l'estomac, les reins et les côtés, ou de maux de tête, de vomissements, etc. ? Nous vous offrons aujourd'hui, mesdames, un remède souverain contre tous vos maux. C'est le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière. Ce remède produit des cures étonnantes, merveilleuses. Essayez-le et vous ne voudrez plus en employer d'autres. Son prix—\$1.00—le met à la portée de toutes les bourses. En vente dans toutes les pharmacies ou le demander au DR J. LARIVIÈRE, Manville, R.I.—Une liste de questions sur les maladies des femmes est adressée à toutes les clientes qui en font la demande. Demandez-le et gardez le secret de votre maladie.

—Plus de 5,000 ouvriers sont employés à la construction des édifices de l'Exposition de 1900, à Paris.

—Les voilettes, cet automne, sont toutes à pois de velours, appliqués sur tulle. Le suprême du genre est d'avoir une voilette noire avec pois de velours de couleur assortie à celle du chapeau ou de la toilette.

—Les Boers, auquel les l'Angleterre fait actuellement la guerre, vivent principalement de l'élevage des moutons. Le plus petit fermier possède ses 5,000 ou 6,000 têtes.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales, la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse, et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoierai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce Journal. W.-A. NOYES, 320, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

PUISSANCE CONTRE LA GRIPPE

Le "Vin Morin Créso-phates" est cette puissance qui détruit et fait disparaître jusqu'au moindre détail ce mal, dont les conséquences malheureuses sont incalculables. Se vend partout.

UNE BENEDICTION

Le Baume Rhumal a déjà soulagé tant de maux qu'on le bénit partout.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR.

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte.

"LE CONJUNGO"

Déjà du temps d'Hippocrate, les jeunes filles étaient affligées de "pâles couleurs". A cette époque lointaine, les médecins ne disposaient pas de l'outillage scientifique merveilleux que, de siècle en siècle, les générations médicales ont perfectionné et nous ont transmis : la pharmacie ne possédait pas ces grandes laboratoires d'où sont sortis tant de remèdes merveilleux. Aux jeunes personnes qui allaient lui demander un remède à leurs "pâles couleurs" Hippocrate répondait tout simplement : mariez-vous. Le mariage était alors le dernier mot de la thérapeutique ou art de guérir. Aujourd'hui on y regarderait à deux fois avant de conseiller le mariage à une jeune fille malade. Le médecin consulté lui donnerait un traitement de deux ou trois mois aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Le mariage viendrait alors couronner les heureux efforts de ces bienfaisantes pilules. Procurables dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383 Bureau de Poste, Montréal.

—L'invention du clavigraphie a donné de l'emploi à 500,000 femmes.

—La dentelle est plus en vogue que jamais dans le royaume de la mode. Tout ce qui est nouveau comme style ou dessin se vend avec facilité.

Sommaire de la *Nouvelle Revue*, livraison du 1er octobre 1899. — Napoléon et la campagne de Russie, par Comte L. Tolstoï ; Au nord de la Syrie, par L. de Contenson ; Les manifestations télépathiques de mourants, par C. Flammarion ; La société française contemporaine, par P. Duplan ; Le génie colonisateur de la France, par F. Mury ; Ernest Reyer, Henry Houssaye, Aurélien Scholl chez eux, par H. de Braisne ; Le 150ème anniversaire de Goethe, par J. Diény ; Parcelles de vie, par L. Herbet ; Lettres sur la politique extérieure, par Mme Juliette Adam.

La quinzaine : Critique littéraire ; Critique dramatique ; Bibliographie ; Sports.—Administration et rédaction, 28, rue de Richelieu, Paris.

En vente à la librairie Fauchille, 1712, rue Sainte-Catherine, Montréal.

POUR TOUT LE MONDE

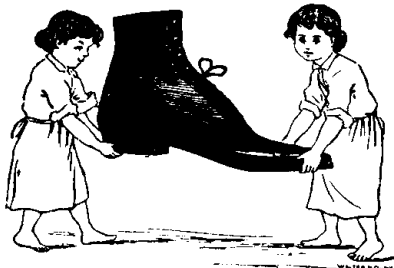
En épargnant un sou par jour sur vos dépenses journalières, que vous déposerez à la Caisse Nationale d'Economie pendant vingt ans vous vous assurez pour le reste de votre vie une rente annuelle de plusieurs centaines de dollars.

Les personnes de tout âge et de toutes conditions, même celles qui ne peuvent être admises dans d'autres sociétés, sont acceptées ici.

Demandez tous renseignements à Arthur Gagnon, Secrétaire Trésorier Monument National, Montréal.

IMPRUDENCES DES JEUNES FILLES

La jeunesse est imprudente : mais elle a pour excuse son expérience. Sans doute, les conseils ne lui manquent pas, mais elle ne les écoute pas toujours et cela est souvent au détriment de la santé. Les jeunes filles, dans leur désir, bien naturel, bien légitime de plaire, commettent souvent des imprudences, ne prennent pas suffisamment soin de leur santé, traitent trop souvent leurs indispositions comme quantité négligeable et, résultat à peu près inévitable, elles finissent par devenir réellement malades. Le teint pâlit, les lèvres et les genècles se décolorent, puis viennent les névralgies des points dans les côtés, les époques sont douloureuses et l'on se demande du fait que trop souvent les jeunes filles jouent avec leur santé, qu'elles abusent des plaisirs mondains et se fatiguent outre mesure. L'anémie trouve un terrain favorable et s'implante rapidement ; or, il importe de la déloger au plus vite pour éviter de graves conséquences. On a heureusement dans les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard le sauveur incomparable des jeunes filles prudentes. Un régime de quelques mois ramènera les fraîches couleurs, dissipera les maux périodiques et rétablira la santé. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale boîte 383 bureau de poste, Montréal.



Les Besoins de la Famille

EN FAIT DE

CHAUSSURES

Nouvelles, durables et élégantes, ne peuvent être nulle part mieux satisfaites qu'chez

RONAYNE FRERES

2027 Rue Notre-Dame

CARRÉ CHABOLLEZ, MONTREAL

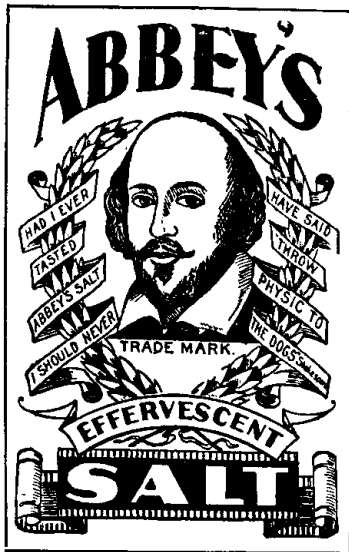
Tel. Bell main 472.

La santé Quotidienne.

Le succès en ce monde n'est que pour l'homme bien portant. Le travailleur tourmenté par la maladie ne peut réussir. Vous pouvez avoir la santé tous les jours, d'un bout à l'autre de l'année, si vous prenez tous les jours cet excellent préventif qui guérit aussi la maladie,

Abbey's Effervescent Salt.

Son usage constant donnera de la force à votre système et le maintiendra en bon état pour résister à la maladie. Abbey's Effervescent Salt est approuvé et prescrit par plusieurs des plus éminents médecins du continent européen et du Canada.



J. A. S. Brunelle, M.D., C.M., Montréal, Professeur de Chirurgie à la Faculté de Médecine de l'Université Laval ; Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, etc., dit :

"Je l'ai trouvé particulièrement efficace dans le traitement des dérangements du foie et des organes digestifs, et je considère que l'usage régulier d'une préparation de ce genre a une tendance marquée à prolonger la vie. Je m'en sers dans ma pratique d'hôpital."

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE des FRAIS FUNÉRAIRES

Ne fait pas seulement les enterrements de ses abonnés. Elle entreprend les funérailles privées à des prix défiant toute compétition.....

TOUT EST DE PREMIÈRE CLASSE

EMBAUMEMENT SCIENTIFIQUE.

1756 Rue Sainte-Catherine

BELL EST 1235.
TEL: MARCHANDS 563.

Bureau : Toujours ouvert.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Recueil hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro : quarante centimes. Abonnements : Union postale un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

LA QUINZAINE MUSICALE, 5e année, zette du piano et du chant de la maison. Petite Gazette à ses abonnés 7 pages de musique grand format, des articles musicaux, des monologues, comédies, biographies, ainsi que des portraits et autographes. Abonnements : Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr. 25. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Pianos Supérieurs

Spécialité de Pianos recommandés par les grands artistes

Le "Chickering" De Boston Le "Karn" De Woodstock

Garantie absolue.
Ce sont les instruments recherchés par les vrais pianistes.
Conditions faciles.

J. A. HURTEAU

Nos 1680 à 1686, rue Ste-Catherine,
Porte voisine de la Pharmacie Descary—Coin rue St-Denis.

DR BERNIER

DENTISTE

60, rue Saint-Denis

MONTREAL

HOTEL ST. JAMES

THEO. LANCTOT, Prop.

VIS-A-VIS LE G.T.R. ET PRES DU C.P.R. L'hôtel le plus moderne et le plus honnêtement conduit du pays. Confort parfait et à prix populaires.

HOTEL RIENDEAU

JACQUES-GARTIER, MONTREAL.

Moderne et confortable
Prix populaires.

TELEPHONES : BELL, MAIN 1603. MARCHAND, 660

Bureau de Télégraphe : Great North Western et C.P.R.

LE RIFLE, ECZÉMA, MAL DE BARBE et toutes les maladies de la peau, guéris en peu de jours par la **POMME ANTISEPTIQUE DU Dr RAMEAU.** Guérison garantie. Dans toutes les pharmacies. Par poste, \$1.00. Pharm. Lecours, 370, rue Craig, Montréal.

Heures de bureau : 9 h. a. m. à 6 h. p. m. Tel. Bell Main 3391.

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Un PRÊTRE

de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR ANEMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE DYSPÉPSIE - MANQUE D'avec les FIEVRES - ÉPUISEMENT **PILULES AN. ONIO** toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr. Pharm. MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS. Dépositaire à Montréal: ANTHON DÉCART.



LE SEUL Journal illustré des Dames qui publie environ Cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est

LA SAISON

60, Rue de Lille, Paris. Un numéro spécimen envoyé gratuitement, vous convaincant qu'il est en même temps le plus riche en littérature saine et le meilleur marché entre tous.

I. C. C.

(Indian Catarrh Cure)

Nouveau
Traitement
Interne et Externe
Contre le
Catarrhe

Ne contient aucun
ingrédient dangereux.

Prix : 50c. et \$1.00
LA BOITE

Demandez-le à votre pharmacien ou écrivez à
L'INDIAN CATARRH CURE CO.
146, rue St-Jacques, Montréal.
S. Mortimer & Co., 24 Central Wharf, Boston
sont nos agents pour les Etats-Unis.



35 ANS D'EXPERIENCE

ARMAND DOIN

1584 Rue Notre-Dame

Assortiment Extraordinaire de
Chapeaux !

Chapeaux dur et mou
depuis 75c en montant.

Pas de charge extra pour
faire les chapeaux de Soie
et Pull-Over. Prix réduits

ARMAND DOIN

1584 Notre-Dame

LA NOUVELLE REVUE

28, Rue Richelieu, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT	Paris et Seine	50f	26f	14f
	Départements	56.	29f	15f
	Etranger...	62f	32f	17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Etranger.

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818.

The Jones Umbrella "Roof"



Recouvrez votre Parapluie
Ne jetez pas votre vieux parapluie; renouvelez la couverture pour \$1.—ceci ne prend qu'une minute.—Pas de couture. L'homme maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

\$1.00
for a new
UNION
TWILLED
SILK
Adjustable Roof

Dix Jours d'Essai Gratifs. Envoyez-nous \$1 et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Soie Croisée Union," une "Couverture Ajustable," de 26 pouces (28 pcs \$1.25; 30 pcs, \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE—Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec commande. Demandez notre brochure: UMBRELLA ECONOMY, expédiée gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New-York.

Pour votre Commodité

Nous avons ouvert une succursale dans le haut de la ville, au No 2442 rue Ste-Catherine, sous la direction de M. S. R. Parson.
Tout ce que vous commanderez ou achèterez ici vous donnera autant de satisfaction que si vous achetiez à notre magasin principal du bas de la ville. Vous êtes invités à venir examiner l'assortiment.

RENAUD, KING & PATTERSON

HAUT DE LA VILLE:
No 2442 rue Ste-Catherine
BAS DE LA VILLE:
No 652 rue Craig

La boisson des enfants

C'est l'Eau Minérale

Radnor



Cette eau est recommandée aujourd'hui par tous nos médecins. Elle remplace l'eau d'aqueduc qui contient tant de germes de maladies. Il est du devoir des parents de choisir un breuvage sain et de santé pour l'enfant. L'Eau Radnor donne en peu de temps un teint rosé et une vigueur extraordinaire à l'enfant qui boit un peu de cette eau tous les jours.

LE MONDE MODERNE

Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2,000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet, qui sera envoyé gratuitement. Abonnement : un an \$4.00; six mois \$2.30; trois mois \$1.20 : un numéro, 30 cts.
En vente à la librairie Fauchille.

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro, quinze centimes. Abonnements: Union postale, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79 Paris.

UNE HISTOIRE VERIDIQUE

Le *Baume Rhumal* est le vraie remède des temps modernes pour le mal de gorge.

—Presque toutes les teintes sont employées pour les jupons, mais principalement le mauve en plusieurs tons, ainsi que le rose que les brunes préfèrent, puis le vert mousse pâle, qui va presque avec toutes les couleurs.

UNE VIEILLE CHANSON

Nos ancêtres prenaient très philosophiquement les ennuis et les contrariétés de l'existence. Pour se consoler, ils mettaient leurs chagrins en vers qu'ils déclamaient ou en chansons comme celle-ci qui date de 1663 et qui a pour auteur l'avocat Maucroix, plus tard chanoine de Notre-Dame de Reims. Elle eût beaucoup de succès :

EPIGRAMME

La belle qui cause nos pleurs,
Est morte des pâles couleurs
Au plus bel âge de sa vie.
Pauvre fille... que je te plains
De mourir d'une maladie
Dont il est tant de médecins.

Le dernier vers fait allusion au traitement des pâles couleurs au dix-septième siècle : le mariage... Depuis, les médecins sans être hostiles au mariage des jeunes filles atteintes de pâles couleurs, les traitent de préférence avant le mariage avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Honard qui sont merveilleuses. On trouve ces Pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383 Bureau de Poste, Montréal.

VOUS SEREZ SATISFAIT DU BROMA

Si vous le prenez pour votre faiblesse nerveuse, douleur au côté, près du cœur, au foie et à la tête. Ce tonique donnera une nouvelle impulsion à votre sang affaibli. Demandez le chez votre marchand de remèdes-

—Marie-Françoise Giffard fut la première femme née en Canada qui se fit religieuse, en 1646.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

Maison fondée depuis 25 ans
No 1712 rue Sainte-Catherine

Supplément du Petit Journal, et du Petit Parisien, \$1.25 franco par an. Un grand choix de journaux de modes, avec patrons, paraissant toutes les semaines au prix de 5 cents chaque.

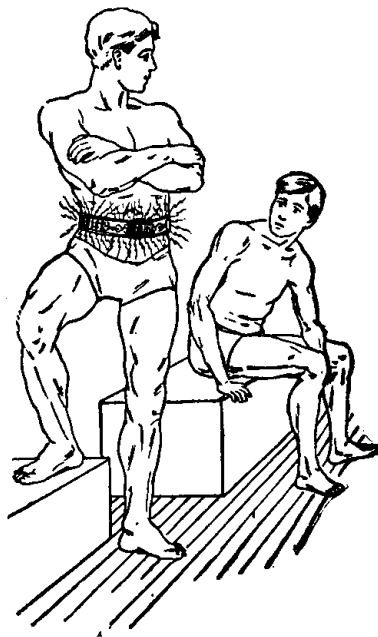
Le Soleil du Dimanche, les Annales Politiques et Littéraires, le Journal Illustré, le Journal des Voyages et l'Echo de la Semaine, 5 cents chaque.

Le Panorama Salon 1899, au complet. Pièces de théâtre, Monologues, Chansons, Chansonniers, etc.

L'Exposition de Paris 1900, paraissant toutes les semaines, 15 cents le numéro.

Les amateurs de littérature trouveront aussi un grand choix de volumes à louer. Toujours en main les dernières nouveautés de Paris à des prix très réduits.

La Débilité Chez l'Homme



Dans le traitement des désordres nerveux chez les hommes, jeunes et vieux, qui résultent d'abus des lois de la nature, d'indiscrétions de la jeunesse, excès, dissipations, etc., il y a beaucoup à considérer. L'étude est plus profonde que ne le croient la plupart des médecins. Une chose certaine, c'est que les DROGUES NE FONT QUE STIMULER

Elles ne tonifient pas ni ne renforcent. C'est comme prendre un verre de whiskey qui remonte sur le champ une torture mentale causée par les troubles financiers ou de famille. J'ai bien vite décou-

vert que les drogues ne donnaient aucune satisfaction à mes patients et me suis mis à faire des expériences, exactement comme l'homme d'affaires fait quand il veut changer son commerce. La première chose qui me frappa c'est que la faiblesse était locale. Pour avoir des résultats pratiques, il s'agissait de trouver un remède capable de refaire tout l'organisme. Je savais que j'avais à traiter LES CAUSES ET NON LES EFFETS et pour répondre à ce besoin, j'ai inventé une batterie électrique portative, qui devint ma fameuse

Ceinture Electrique du Dr Sanden

avec appareil pour hommes. Cet appareil offre le traitement à domicile le plus parfait. Il donne la somme exacte d'ELECTRICITÉ qu'il faut. Il est fait spécialement pour les hommes faibles. Vous pouvez la porter toute la nuit durant 60 à 90 jours. Elle guérit durant votre sommeil. Ecrivez pour avoir mon livre "TROIS CLASSES D'HOMMES," expédié franco et bien cacheté. Adressez

Dr M. SANDEN,

132 Rue St. Jacques, Montréal.

Heures de Bureau : 9 a.m. à 6 p.m. Le Dimanche : 11 a.m. à 1 p.m.

Monuments Funéraires

En Marbre et Granit. -:- -:-

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières.—Tous Genres. -:-

J. Brunet, Côte des Neiges

Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.

Nouveautés d'Automne

L'ouverture d'une saison ne serait pas complète dans un Magasin de Nouveautés, si les ETOFFES à ROBES ne primaient pas. Aussi, dès le commencement de la saison, nous leur donnons la place d'honneur.

Drap Amazone — Élégant, Chic, nouveau pour costumes, 5 nuances de beau bleu, drab pâle et foncé, 3 nuances de violet, rouge, cardinal et grenat, noir, etc., valeur de 75c., pour..... 50c.

Drap Amazone — dans les mêmes nuances que ci-haut, valeur de \$1.00, pour..... 75c.

Bengaline—couleurs, gentil pour costumes, valeur de 75c., pour 50c.

Crépons ondulés—laine et soie, ces élégantes marchandises semblent devenir de plus en plus populaires, depuis... 50c. à \$2.50 la vg.

Tweeds Ecosais — Job pour costumes, belles marchandises, toutes nouvelles, à bon marché, valeur 50c. à \$1.00, offertes à 25c. à 40c.

Nos **Manteaux** et nos **Chapeaux** sont l'élégance même. Avant de faire votre choix ailleurs, venez donc voir ce que nous offrons.

Avez-vous un boudoir qui serait plus attrayant avec un **Rug** neuf? Si oui, venez voir les Rugs que nous vendons presque pour rien.

ARCHAMBAULT FRÈRES

COIN STE-CATHERINE et AMHERST, MONTREAL

LES "PILULES CARDINALES"

D. DR ED. MORIN

OPÈRENT DES PRODIGES

M. L. ROBERGE, de St-Romuald,

Guéri de Dyspepsie, Faiblesse nerveuse et Anémie

Par l'action salutaire de ces PILULES remarquables

Monsieur L. Roberge, de St-Romuald, a souffert de longues années de dyspepsie, faiblesse nerveuse et anémie. Son cas était désespéré, ayant employé tous les remèdes connus, applicables à ces maux, sans améliorations notables.

Son estomac n'accusait jamais la moindre faim. Le peu qu'il mangeait, il le digérait très mal. De là tout le système souffrait de graves désordres. Les nerfs, ces ressorts naturels de la vie, fonctionnaient irrégulièrement. Le sang était vicié et appauvri.

En dépit de son état misérable de santé, M. Roberge était toujours resté courageux, cherchant sans cesse à trouver le remède à ses maux.

Un jour il vit l'annonce des "PILULES CARDINALES." Il la lut avec attention, se disant : "Ces PILULES guérissent beaucoup de monde,

elles pourraient peut-être avoir un bon résultat sur moi. Si j'allais les essayer? D'un autre côté, il en avait tant pris d'autres, sans succès, qu'il négligea d'en faire venir. Finalement, il en eut une boîte et commença à en prendre.

Après quelques semaines d'usage de ce remède incomparable, M. Roberge ressentit un grand soulagement.

Ses idées devenaient plus claires, le besoin de manger se faisait sentir, la digestion allait bien, les nerfs prenaient de la force, le sang circulait avec plus de chaleur, tout le système s'améliorait d'une manière sensible et remarquable.

M. Roberge continua à prendre les "PILULES CARDINALES" et aujourd'hui se porte très bien. Essayez-les donc pour vous-même. Se vendent partout.

La Guerre Partout!



“Guerre aux Boers” disent les Anglais.

“Guerre aux Prix” dit le “Grand Magasin de l'Ouest.”



Deux sujets occupent en ce moment l'attention publique. C'est la
GUERRE AU TRANSVAAL

Et la Grande Baisse de Prix au “Grand Magasin de l'Ouest!”

C'est chose connue que toutes les marchandises en laine ont renchéri récemment. Le marchand qui a retardé ses commandes—et c'est le grand nombre—a payé beaucoup plus cher ses lainages que celui qui les a commandés à bonne heure.

Il y a une hausse considérable sur toutes les marchandises laineuses et de luxe

Malgré cette augmentation, le “Grand Magasin de l'Ouest,” qui avait prévu la hausse, peut offrir et offre une

Multitude de Marchandises d'Automne et d'Hiver à des Prix aussi Bas qu'auparavant!

Evitez de payer très cher ailleurs, ce qu'on vous offre à bon marché. — Aucune maison ne peut rivaliser avec la nôtre sous le rapport des Etoffes et Articles Laineux. — Nous avons acheté A LA BAISSE, et nos prix — nous le proclamons bien haut — sont plus bas que ceux de n'importe quelle maison.

Nous pouvons faire la “Guerre aux Hauts Prix” et nous la faisons. — Il suffit de comparer pour se convaincre. — Il faut venir pour épargner dans ses achats.

Tableau de Bargains Allechants!

200 doz Bas laine pour dames, ces bas sont bien faits, longs et très chauds. Prix de la hausse 39c., notre prix..... **19c**

1600 verges de Beaver, toutes les nouvelles nuances: la marchandise qu'il faut pour manteaux confortables pour l'hiver. Prix de la hausse \$1.35, notre prix..... **75c**

GANTS cachemire pour dames, ne changent pas de couleur poignets longs et bien ourlés. Prix de la hausse 29c., notre prix..... **15c**

GANTS laine tricotés noirs et couleurs. Prix de la hausse 33c., notre prix..... **20 et 25c**

COUVERTES laine et COUVERTES fanelle.

COUVRE-PIEDS blancs et de couleurs, CONFORTABLES. Il y a tant de prix dans ce département que nous n'en mentionnerons aucun faute d'espace. Il nous faut vendre ces marchandises au plus tôt, de sorte que les prix seront excessivement bas. Venez voir. Vous ne perdrez pas votre temps.

JUPES DE ROBES. Nos ventes sont énormes dans ce département, la coupe, les nuances, les étoffes les bas prix, tout plaît aux clients. \$1.75 à \$8.00
Prix: depuis..... **\$1.75 à \$8.00**

Manteaux! Manteaux!

Les dames ont répondu vaillamment à l'annonce que nous avons envoyée à domicile la semaine dernière. Aussi nous avons eu un grand succès dans nos MANTEAUX qui sont reconnus pour un chic et une élégance uniques dans leur genre.

Nous continuerons cette semaine à faire de la propagande avec nos MANTEAUX.

Le GRAND MAGASIN DE L'OUEST s'est distingué dans le choix de ses manteaux, il va maintenant se distinguer en vendant des quantités énormes à bon marché.

Corps en laine pour dames, manches longues, laine douce. Prix de la hausse 35c., le nôtre..... **15c**

Corps pour dames bien chauds, valeur extra. Prix de la hausse 50c., le nôtre..... **25c**

Corps en belle laine naturelle, amples, manches longues, se lavent bien. Prix de la hausse \$1.25, le nôtre..... **75c**

Le célèbre SAVON parfumé le Morning Dew se vend 10c le morceau chez les spécialistes. Nous vendons une botte de 3 morceaux pour..... **9c**

PLAIDS pour robes. Choix immense des dernières nouveautés depuis 10c. à 75c. Ces prix ne sont pas de la hausse.

RIDEAUX à ressorts tous les genres avec insertion, avec dentelle, avec dessins nouveaux..... **25c en montants.**

Corps pour hommes. LE GRAND MAGASIN DE L'OUEST a la réputation de toujours avoir en stock le meilleur choix dans ces marchandises. Prenez garde aux prix de la hausse ailleurs, nos prix restent très bas.

Velours! Velours!!

A cause de la mode, de la demande et de la hausse, les velours sont rares sur le marché. Nous avons acheté de bonne heure, nous en avons un bon assortiment: celui que nous vendons à 25c., vaut ailleurs au prix de la hausse..... **39c**

Nos Magasins regorgent de marchandises que nous sommes anxieux de vendre au plus vite. Puisque vous en avez besoin, pourquoi ne pas venir tout droit ici? Vous serez bien traités.

S. A. Larose,

Propriétaire du Grand Magasin de l'Ouest

2265 et 2267 Rue Notre-Dame, Coin Aqueduc.

HOMMES FAIBLES



jeunes et vieux—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, débilité, perte de mémoire, etc. 25 ans de succès en Europe. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles," gratis sur demande.

PASTILLES du Dr. JEAN

\$1.00 le flacon. Par la poste, cacheté, franc de port
Seuls dépositaires: **Cle Médicale du Dr. Jean**
Adressés: B. Poste Boite 187, Montreal, Can

En vente chez A. DECARY, coin Saint Catherine et Saint Denis; B. E. McGale, 2123 Notre-Dame; C. O. Dacier, coin Saint-Denis et Duluth; Jos. Contant, 1475 Notre Dame.

VOTRE CHOIX A BAS PRIX!

- Pôles à Rideaux, tous les genres.
- Séchoirs à Rideaux.
- Ustensiles de Cuisine, tous genres,
- Peintures préparées,
- Sherwin, Williams, pour intérieur et extérieur.
- Escabeaux grands et petits.
- Machines à Laver et Tordeurs.
- Trappes à Rats.

L. J. A. SURVEYER
6 rue St-Laurent.

BAUME ROYAL ITALIEN Le Grand Embellisseur du teint et la Merveille Chimique de Florence (Italie)
FAITES-EN L'ESSAI



Afin de démontrer les remarquables et magnifiques résultats apportés par cette incomparable préparation dans l'embellissement du teint, nous en enverrons, sur réception de 10 cents, une quantité suffisante pour convaincre n'importe quelle dame que le BAUME ROYAL ITALIEN est le plus remarquable et le seul embellisseur faisant, promptement et permanentement, disparaître les rides, les boutons, points noirs, bubbes, taches, etc., qui gâtent le visage des

plus jolies femmes. Il rend la peau veloutée, le teint délicat; est hygiénique, est invisible et absolument inoffensif. Envoyez 10 cents pour une bouteille échantillon ou un timbre de 2 cents pour une brochure donnant tous les détails particuliers sur la beauté de la figure.

ITALIAN DRUG CO., 207 ST-JACQUES, MONTREAL

Le Petit Windsor



Restaurant des Gourmets
101, RUE ST-LAURENT

JOS. POITRAS, Prop.
A. CLOUTIER, Gérant

OUVERT DE JOUR ET DE NUIT.

LAPRÉS & LAVERGNE
Photographes
N°360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.
BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL
RÉSIDENCE TEL. BELL EST 1743 EST 1285

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union postale un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 12 rue Soufflot P. no.

Un bienfait pour le beau sexe

Aux Etats-Unis, G. P. de Martigny, Manchester, N. H.

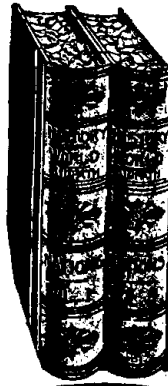


Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une botte, avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BÉHARD.

1882, rue Sainte-Catherine, Montréal.

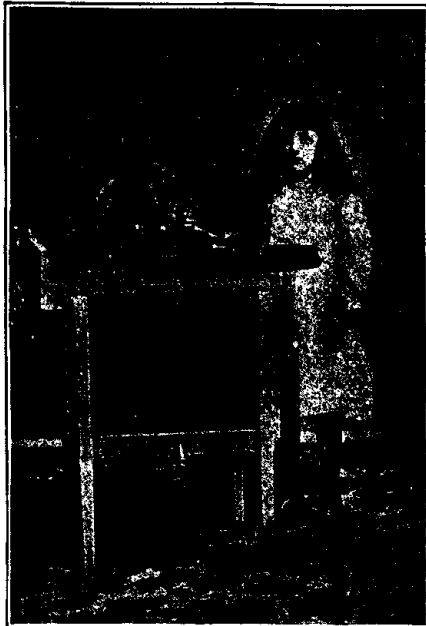
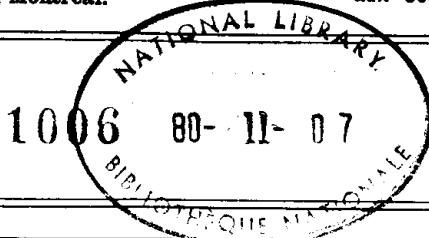


U. PERREAULT
RELIEUR

40, Place Jacques-Cartier

Spécialités: Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Réglage, Etc.
Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
Une visite est sollicitée.

Un prix spécial aux Communautés.



LA MEILLEURE
Machine à Laver

La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites.

Et la moins coûteuse.

Un enfant la manie sans fatigue, Elle ne déchire pas le linge, C'est la machine préférée, et des milliers de ces machines font la joie de nos familles.

Il n'est pas nécessaire de faire bouillir ni se servir de laveuse.

Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

Se vendent AU COMPTANT ou bien PAYABLES A LA SEMAINE.

Tordeuses neuves, pose de rouleaux et réparations de tordeuses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire,

1171 Rue Ontario, Montréal.

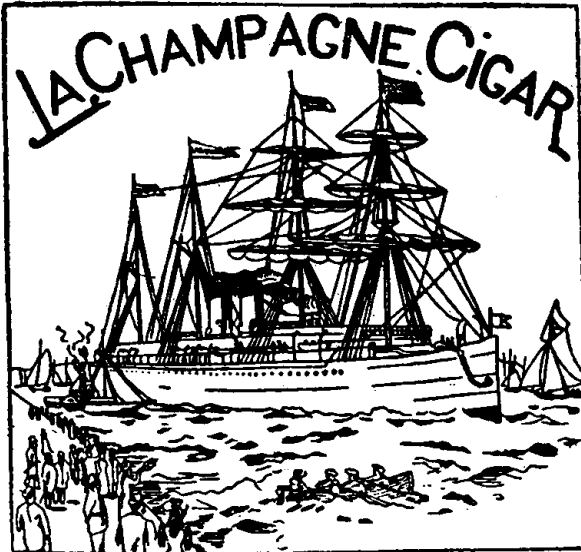
succursale: 101 rue du Pont, Québec.

FUMEZ LE FAMEUX CIGARE

...La...

Champagne

Préférés des connaisseurs - Fait du plus pur Havane - Supérieur à tous les autres cigares à 10cts.



Mr J. J. LEVERT

Professeur de - - Mandoline, Guitare et Banjo

Et IMPORTATEUR DE CES INSTRUMENTS.

Leçons données privément à mes salles ou à domicile. Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

2232, RUE STE-CATHERINE,

(VIS-A-VIS LE QUEEN'S THEATRE)

MONTREAL

Institut Dentaire Canadien

BUREAU PRINCIPAL

2, rue St-Denis, Place Viger

Tel. Bell Main 2184.

SUCCURSALE

395, rue Rachel, coin St-Denis

Tel. Bell East 846.

La succursale est ouverte: Le matin, de 7 à 9—Le midi, de 12 à 2—Le soir de 6 à 9.

Un médecin est attaché à l'Institut. Nous avons une bonne pour assister les personnes craintives.

Dr JOS. VERSAILLE,
DENTISTE

GERANT



Avant l'emploi.

Après l'emploi.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLEOPATRE

Prix, \$2 la bouteille

OU PAR L'ELECTROSIS

Aussi Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la chevelure, cors oignons, incrustation des ongles soignés par

Mme GEO. TUCKER,

Chiropodiste pratique et Dermatologiste de la Figure à l'Institut du Bain Oriental

487 et 448 RUE CRAIG, vis à vis du Champ de Mars

TEL. BELL MAIN 3129.

"La Presse"

TOUT le monde lit le grand journal parce qu'il satisfait, instruit, intéresse et amuse tout le monde.

Le plus fort tirage

au Canada, sans exception.

CIRCULATION

66,134

COPIES PAR JOUR

Seize millions de lecteurs par année.

No 6

(Tous droits réservés.)

LE CHEVALIER HENRY de TONTY

OU MAIN-DE-FER

ROMAN HISTORIQUE CANADIEN

Chronique de la découverte des bouches du Mississipi, en 1682.

PAR

REGIS ROY

(Suite)

Hors cet événement, leur rentrée au chantier s'opéra sans encombre, mais la nouvelle qu'ils apportaient trouva beaucoup d'incrédulés. L'on s'imaginait être en présence d'une mystification — Frédéric aimait à jouer des tours, et les rapports que l'on avait confirmaient tous une apparente bonne volonté de la part des Iroquois voisins — mais sur l'avis positif et les répétitions des deux personnages, les hommes du chantier eurent un commencement de crainte.

C'était La Verdure, — le sergent La Verdure, — Elisée de son petit nom — qui avait été chargé de la direction du chantier en l'absence de Tonty. C'était un solide gaillard, ne craignant aucunement les sauvages de n'importe quelle tribu.

— Ah ! crime d'Adam ! s'écria-t-il, qu'ils y viennent ces jaunes-là pour brûler notre *Griffon* !... s'ils veulent se faire griffer, numéro un !... Nous avons de quoi les recevoir !... Mais, ils ne viendront pas s'ils n'ont plus de fusils ?

— Pardon, sergent, dit Frédéric, moi je crois qu'ils nous rendront visite quand même !... Voyez-vous, ils pensent nous surprendre, premier avantage en leur faveur ; ensuite, ils sont plus nombreux que nous...

— Dans ce cas, je vais faire distribuer nos armes à feu !

Il appela à son aide deux des hommes occupés à la construction du navire : Théophile Roy et Alphonse Prévost, puis, se tournant du côté des fervents disciples de la ligne, il dit :

— Hier soir, le temps présageait de la pluie : j'ai fait arranger une espèce de magasin, dans la coque, pour y abriter notre poudre et nos armes. Roy et Prévost vont nous les passer ; après, je les donnerai à nos hommes en leur assignant un point à défendre !

Théophile et Alphonse gravirent une échelle appliquée au flanc du navire et disparurent par-dessus bord.

Alors, La Verdure appela autour de lui tous les hommes du chantier, et leur communiqua rapidement la nouvelle du danger qui les menaçait — tout en les rassurant, et promettant à chacun une arme pour se défendre.

La Verdure achevait de parler, qu'une voix criait de l'intérieur de la coque :

— Sergent ! sergent !

— Qu'y a-t-il ? demanda celui-ci en montant vivement dans l'échelle.

— Il y a, répondit Prévost, dont la tête apparut au-dessus de la paroi du vaisseau, il y a que les munitions ne valent pas un liard actuellement : tout est mouillé, trempé !... poudre en baril, comme celle dans les fusils !...

— Vous dites : mouillé ?... mais il n'a pas plu la nuit dernière !... comment expliquer ceci !... cette eau ?...

— Ca n'a pas été fait par les anges : répondit Théophile, surgissant à son tour. Sergent, il y a un traître parmi nous !

— Un traître !

Et cette exclamation jaillit de toutes les lèvres, modulée sur différents tons.

Et chacun de se regarder défiant et inquisiteur.

— Nous aurons une enquête là-dessus, plus tard, annonça le sergent. Pour le quart d'heure, chacun à son poste et armez-vous aussi bien que possible de haches, couteaux, etc. Toi, fit-il, s'adressant à Octave Léveillé, tu as de bonnes jambes, tu vas courir prévenir Monsieur le chevalier de ce qui se trame et lui demander du secours ! Allons, mon brave, détale, et vite !... La vie d'un grand nombre dépend de toi !

L'Eveillé ouvrit le compas de ses jambes, et partit comme un chevreuil.

La Verdure plaça en dedans du navire une provision de cailloux, et y apposta sous le titre de *grenades*, les bras les plus adroits de son contingent. C'était : Léon Fink ; les deux Bigras, Louis et Joseph ; Georges Séguin ; Alfred Thériault ; Edouard Limoges ; Alfred Chevrier ; Arthur D'Amour, Joseph Du Pont et Ovide Bonneville, qui pouvaient, à vingt pas, d'une pierre frapper un papegai une fois sur dix. Les sauvages fourniraient un but autrement facile à atteindre. A ces *francs-tireurs*, ordre était donné de tenir l'ennemi à distance, avec leurs projectiles dangereux.

Plus près, tout autour du *Griffon*, le sergent mit Eméry St Georges ; Hermas La Haise ; Alphonse Rochon ; Hector La Perrière ; Théophile Roy ; Alphonse Provost ; Jules D'Yon ; Joseph Morin Alexandre Le Court ; Ludger Richard, et Edmond Cusson. Ceux-ci maniaient fort dextrement, l'un, une massue ; tel autre, une perche, ayant un couteau emmanché au bout, en guise de lance. Ils ne devaient combattre que serrés de près.

Aldéric D'Amour, Ovila Du Bois, Frédéric et Paul. Léon défendaient la forge, sise à quelques mètres du bateau. Leurs armes — de longues tiges de fer — rougissaient au feu, que soufflait ardemment Aldéric.

Tous ces préparatifs belliqueux terminés, le sergent s'exclama :

— Qu'ils viennent maintenant !... La soupe est prête à servir !

On aurait dit que les Tsonnontouans n'attendaient que cet appel, pour déboucher tout-à-coup d'un bosquet voisin, et se précipiter en hurlant sur les vailants ouvriers de Tonty.

Les cris des sauvages étaient terrifiants. A cent pas du navire, les peaux-rouges s'arrêtèrent ensemble. L'un d'eux — le chef — se rapprocha encore un peu, et cria en français :

— Rendez-vous, et vous aurez la vie sauve ; nous n'en voulons qu'à votre barque, que nous allons détruire ; si vous y mettez obstacle, tant pis pour vous !...

Cette sortie demeura sans réponse. Voyant cela, le chef se tourna vers sa troupe et la harangua. Puis les sauvages, jetant de nouveaux cris de forcenés, se précipitèrent à l'attaque.

Les tireurs de cailloux attendirent que l'ennemi entrât dans la zone de ses *grenades* pour les lancer. Ce fut une grêle de pierres ! Les sauvages, à ce choc inat-

tendu, s'arrêtèrent, vacillent et plient. Ils se retirent hors de portée des cailloux meurtriers et se consultent.

Leur plan de combat est vite modifié. Ils allument des brasiers sur place, puis en prennent de gros tisons qu'ils lancent en s'approchant autant que possible de la barque.

L'équipe de La Verdure a fort à faire pour empêcher un incendie.

Les gardiens de la forge ne sont pas inactifs non plus. Des guerriers Iroquois bondissent autour d'eux et cherchent à les terrasser, mais, les Canadiens les tiennent au bout de leurs tiges de fer, qu'ils brandissent comme des épées flamboyantes.

La lutte dure depuis trois quarts d'heure, lorsque du sommet d'une colline une grande clameur retentit !

— Hourra ! c'est du secours ! c'est Tonty !

A cet aspect, les Tsonnontouans s'enfuient.

CHAPITRE VII

LE GRIFFON

Octave Léveillé se présenta au fort du Niagara en même temps que Le Mieux, hors d'haleine, y pénétrait. Le récit de l'un corrobora celui de l'autre, et, comme on peut le croire fit sensation parmi la garnison.

De Tonty prit immédiatement une dizaine d'hommes pour voler au secours des assiégés à la crique Cayuga. Malgré leur longue course, L'Eveillé et Le Mieux firent partie de la troupe. Ils voulaient voir la défaite ou la fuite des Iroquois.

De Tonty constatant la grande habileté dont fit preuve le sergent en organisant le plan de défense, l'en félicita chaudement en présence des subalternes, et lui promit de rapporter l'affaire à M. de la Salle.

L'incident des fusils et de la poudre mouillée ne fut pas éclairci. Tonty lui-même interrogea les hommes, mais ne découvrit rien.

— Les Tsonnontouans ont un affidé, un espion parmi nous, dit-il au sergent. Comme nous ignorons qui c'est, une surveillance rigoureuse vous incombe pour découvrir ce misérable.

— Monsieur le chevalier, j'ai idée que ce serait une bonne chose de faire tout de suite l'appel de notre monde... Si nous répondent, eh ! dame !... faudra bien dire que nous avons un traître avec nous... mais, pourtant !... s'il manque quelqu'un... je ne dis pas que ça nous mettra mieux... seulement que nous aurons un point de départ dans la cause...

— Vous avez raison. Faites l'appel !... S'il y a des absents, sans bonnes excuses...

Au milieu d'un profond silence, l'appel commença. Chacun répondit à son nom ; personne ne manquait.

— C'est singulier, Monsieur le chevalier, mais je ne puis croire à la culpabilité d'un ou de plusieurs de mes ouvriers... Si je leur confiais toute l'histoire ?... Peut-être nous fourniraient-ils quelque indice ?...

— Faites, sergent !

La Verdure s'adressa aux gens qu'il commandait au moment de l'attaque :

— Lequel d'entre vous peut nous aider à connaître la vérité au sujet de la poudre mouillée ?...

Personne ne répondit.

Mais enfin, il y en eut un qui s'enhardit et raconta que la nuit précédente, il avait cru discerner une ombre se mouvoir près du *Griffon* ; croyant que c'était l'une des sentinelles en faction, il n'en avait pas fait plus de cas. Les événements survenus lui rappelaient l'incident.

Les sentinelles questionnées à leur tour, déclarèrent n'avoir rien vu ni entendu d'anormal.

Il fallut se contenter de ce peu, et surveiller camp.

A la suite de cette échouffourée, de Tonty poussa activement les travaux à la barque. Aussitôt qu'il fut réalisable, le lancement eut lieu. Le *Griffon* ancré en mi-chenal de la rivière, reçut sa mâture, et d'autres œuvres. Là, Tonty redoutait moins une seconde visite agressive des sauvages.

CHAPITRE VIII

LA GROTTÉ MYSTÉRIEUSE

L'armement du vaisseau consistait en sept coulevrines et quelques mousquets tromblons.

Le 7 août 1679, une brise du nord-est enfla les voiles du quarante-tonneaux, baptisé le *Griffon*. Abandonnant son mouillage, il remonta la rivière jusqu'au lac Erié.

Le pavillon arboré étalait l'image d'un aigle ; un griffon sculpté décorait la proue en l'honneur des armes du comte de Frontenac, alors gouverneur-général du Canada, et protecteur de M. de la Salle.

Entre la falaise couronnée aujourd'hui par les ruines du fort Porter et l'îlot depuis nommé le Rocher, le courant trop puissant arrêta le navire. Douze hommes descendirent sur la rive sablonneuse de l'est et le hâlerent avec de grands efforts.

Un groupe de Tsonnontouans suivait, intéressé, la marche du *Griffon*. L'étrange spectacle les remplissait d'admiration.

Rendus au lac Erié, les hâleurs embarquèrent.

L'équipage, reconnaissant, entonna le *Te Deum*, pendant qu'une salve de canons et de mousquets éclatait. Puis, sans pilote ni carte, le cap fût mis bravement vers le sud-ouest, et la barque, sous la poussée d'une bonne brise, vogua hardiment dans l'inconnu.

Deux semaines auparavant, Tonty, suivi de cinq hommes, s'était mis en route pour aller à la rencontre des quatorze engagés, dont de la Salle avait ordonné la concentration à l'embouchure de la rivière du Déroit.

Le *Griffon* était monté par trente-deux personnes, y compris deux Récollets.

Le 9 août, l'on dépassa les Pointes-aux-Pins et Au Pelé. Le 10 au matin, de bonne heure, la vigie signala trois colonnes de fumée, à l'horizon, à tribord. C'était le signal convenu avec Tonty. Plus tard, dans la journée, le vaisseau passa entre les îles Grosse et Bois Blanc, et au crépuscule entra dans le lac Sainte-Claire.

Le 23, le *Griffon* fendait l'onde du lac Huron.

Enfin, le 27 de ce mois le bâtiment contournait la Pointe Saint-Ignace, et jetait l'ancre dans les eaux paisibles de la baie de Michilimakinac.

Le 29, Tonty ayant reçu ordre de M. de la Salle, partit avec six hommes bien armés pour opérer l'arrestation de déserteurs au Sault Sainte-Marie.

Cinq jours avant le retour de Tonty, le *Griffon* mit à la voile, traversa le détroit de Michilimakinac, et apparut dans le lac des Illinois (1). A quarante lieues de Michilimakinac, au sud, est la baie Verte. De la Salle était là. Il fit embarquer des fourrures évaluées à douze milles livres.

Le 18 septembre, de la Salle renvoya le bâtiment au Niagara.

Quelques jours auparavant, un étranger se présenta au camp de de la Salle, sous le titre de pilote, et s'offrit comme tel. Après un entretien avec ce personnage, de la Salle résolut de l'employer, convaincu que l'homme connaissait la navigation assez bien pour diriger le *Griffon*. Il s'appelait Luc.

Lorsque le navire repartit, de la Salle lui donna cinq bons matelots. Le deuxième jour après le départ de la baie Verte, une violente tempête s'éleva, qui ballotta sans merci la pauvre barque, et l'amena vers le nord du lac des Illinois. Au début de la tempête, des Poutéouatamis hâlerent le vaisseau et conseillèrent au pilote de mettre en panne et d'attendre une température plus favorable.

Plus tard, ces sauvages rapportèrent qu'ils virent le *Griffon* la dernière fois, à une demi-lieue des terres, le jouet des vagues furieuses, (2) et gagnant rapidement un banc de sable à proximité des îlots en haut de l'île au Castor.

(1) Le lac Michigan.

(2) C'est la dernière mention que l'on ait de ceux qui ont vu le "*Griffon*" à son voyage de retour au Niagara. L'hypothèse est que la barque, échouée sur ce banc de sable, fut bientôt disloquée et mise en pièces par la tempête, qui dura cinq jours. Tonty dans son "Mémoire" dit : De la barque, on n'en a jamais eu depuis aucune nouvelle. D'après La Potherie, (II, 139). Le "*Griffon*" aurait été pris au mouillage par des "Outaouais" et l'équipage massacré. Nous croyons plutôt que tout a péri dans la tempête du 20 septembre 1679.

Le conseil des Poutéouatamis suivi par Luc aurait sauvé le *Griffon* ; abrité sous les îles, à l'extrémité supérieure du lac des Illinois, la barque mise en panne aurait pu attendre une accalmie et naviguer ensuite à destination.

Mais le pilote céda à d'autres motifs, — que nous dévoilerons plus tard, — en voulant poursuivre sa route. Il ne croyait pas, non plus, à l'imminence d'une catastrophe, se berçant plutôt de l'espoir d'atteindre heureusement Michilimakinac, où il y avait un bon mouillage.

Le *Griffon* de bonne heure désemparé par la tempête n'obéit que difficilement à la barre. L'un des matelots enlevé par-dessus bord par une vague qui balaya tout le pont, affaiblit beaucoup l'équipage, déjà assez restreint. Le bâtiment craqua dans toute sa membrure avec un bruit sinistre dans l'après-midi et s'arrêta, échoué sur un banc de sable ; puis, rapidement fit eau. Dès lors, sa complète destruction n'était plus qu'une question d'heures.

L'un des quatre matelots survivants se jeta à l'eau sur une grosse poutre, — il n'y avait pas de canot de sauvetage à bord, — mais quelques secondes après, la poutre revint seule, et à la mode d'un bélier, battit les flancs du vaisseau, menaçant à chaque coup de l'entr'ouvrir. Les autres matelots, atterrés, n'osaient bouger. Luc, néanmoins, imita ce moyen de sauvetage, sur le côté opposé du navire, avec ce résultat, qu'au lieu de le renvoyer se heurter contre l'épave, l'action de la tempête le dirigea sur terre que l'on entrevoyait comme une masse sombre à un quart de mille.

Une lueur d'espérance se ralluma au cœur désespéré du pilote. L'atterrissage serait dur peut-être, dans ce ressac, mais non impossible. La terre apparut plus noire à mesure que le naufragé en approche. Il en étudia anxieusement les aspects. Hélas ! partout une falaise escarpée ! Comment s'y cramponner et la gravir dans un pareil moment ?

La poutre qui le porte, arrive avec un choc dont le bruit est amorti dans les fracas des éléments déchainés. C'est un coup terrible qui l'a secoué rudement. Mais la pièce de bois emportée par le reflux de la vague est ramenée sur la crête blanchie d'une autre et les chocs se succèdent pressés, affaiblissant grandement le pauvre Luc. Si le malheureux n'avait pas eu la précaution de s'attacher à son radeau en le lançant, il est bien probable qu'il n'aurait pu s'y maintenir, car ses forces l'abandonnent, et il s'évanouit avec la sensation confuse comme il revient sur le roc, qu'il pénètre dans le granit et que le flot le jette en un lieu où les ondes courroucées n'ont aucun pouvoir.

L'épave montée par Luc ne frappait pas toujours à la même place dans les mouvements du ressac violent. A l'instant où le naufragé perdait connaissance, la vague le projetait dans une cavité du rocher se terminant en grotte, et dont le sol en pente était à sec.

Combien de temps le pilote demeura-t-il étendu sans vie dans ce nouvel abri ? En recouvrant lentement la mémoire des faits, cette question sortit machinalement de ses lèvres, en même temps qu'il cherchait à deviner la nature du lieu, mais l'obscurité dense ne lui permit pas de s'en rendre compte.

Fouillant dans la poche de son habit, il y trouva avec un sentiment de joie indéfinissable, un solide couteau qu'il portait continuellement. Il avait craint de l'avoir perdu dans la tempête. Ayant tranché les liens qui le liaient à l'espar, il voulut reconnaître les environs.

Dans l'intérieur de son justaucorps il conservait avec soin un briquet pour le feu, et afin de le préserver de l'humidité le gardait dans une petite boîte de fer blanc, fermée hermétiquement. Il fit du feu d'un morceau d'amadou, et soufflant sur la partie allumée obtint bientôt un tison. Ses yeux s'habituaient aux ténèbres de la grotte, et aidé de la faible clarté du tison, Luc chercha autour de lui un combustible. Il put trouver quelques branches d'arbres, jetées là pro-

bablement par les flots tourmentés, à une époque antérieure. On était en septembre, et sous ses vêtements mouillés, Luc grelottait ; il est facile de concevoir à quel point ses idées passèrent du noir au rose en présence d'un bon feu. Il tordit son linge et le disposa pour sécher aussitôt que possible.

Pendant que le foyer éclairait la grotte, Luc en commença l'inspection. Les parois étaient loin d'avoir la symétrie des murs d'une habitation humaine ; ici, la muraille granitique fuyait en une cavité étroite ou béante ; ailleurs, une anfractuosité saillissait dans la chambre.

Luc sondait des pieds et des mains chaque cavité, quelquefois y disparaissant même tout entier, et ne revenait qu'en ayant constaté l'impossibilité d'aller plus loin. Il avait déjà examiné cinq ou six places, lorsqu'il pénétra dans une ouverture au ras du sol, où son corps eut tout juste accès. C'était un boyau en forme de *f* très étendu. L'explorateur, forcé d'avancer lentement afin de ne pas déchirer sa peau aux aspérités du roc, sentit les parois s'éloigner brusquement de lui, et il émergea tout à coup dans une nouvelle grotte, obscure comme la nuit. Il n'osa s'aventurer hors du passage, de crainte de ne plus le retrouver. Glissant à reculons, il retourna dans la première grotte, y prit du feu et, rampant de nouveau dans l'étroit boyau, déboucha dans la seconde grotte.

Agitant le bois enflammé autour de lui, il distingua la disposition de la nouvelle pièce. Elle était petite, peu élevée et ronde. Dans la voûte, un trou de quelques pieds de largeur offrait une autre issue. Sous cette ouverture, il y avait un bûcher disposé avec ordre. Le pilote comprit immédiatement que d'autres que lui étaient déjà venus là, probablement des sauvages. Quoiqu'il importait de savoir s'ils étaient à craindre, il remit la solution de cette question à plus tard et ne songea qu'à transférer une partie du bûcher à la cave inférieure pour alimenter son feu et hâter le séchement de ses habits. Cela l'occupa tard dans la soirée, mais il avait la satisfaction en revêtant ses habits de les sentir secs et chauds, ainsi que l'atmosphère de sa demeure souterraine beaucoup plus tempérée qu'à sa arrivée, mais la fumée que la tempête refoulait en grande partie dans la grotte, l'incommodait fort.

Cependant Luc, à ses heures, raisonnait comme un philosophe. En cette circonstance où la faim commençait à lui tirailler l'estomac, il se dit qu'il ne pouvait tout avoir et qu'il devait s'estimer heureux de posséder un bon feu, sans parler de son sauvetage providentiel.

Ayant bouché l'orifice du couloir avec une grosse pierre, il s'étendit auprès du foyer et, fatigué, rompu à la suite des événements du jour, il s'endormit.

Le lendemain, il s'éveilla tard dans la matinée. La tempête, au dehors, battait toujours son plein. C'était l'équinoxe automnal.

La faim plus impérieuse torturait les entrailles du naufragé, qui se décida enfin à partir en exploration vers l'inconnu, refaisant le trajet de la veille.

Il grimpa sur le bûcher, et parvint, non sans peine, à se hisser à travers le puits de la voûte. Autre chambre ou caverne entièrement obscure. Alors, la main droite armée de son couteau, et la gauche tendue devant lui il avança prudemment. Soudain, le contact d'un corps velu l'arrêta frissonnant. Il bondit en arrière et prit une attitude défensive. Il écouta attentivement afin de saisir le moindre bruit indicatif des mouvements de l'être velu, et se guider dans sa riposte, mais il n'y eut rien, qu'un silence lourd, oppressif, à faire bourdonner les oreilles.

L'autre évidemment adoptait la même tactique.

— S'il ne veut pas commencer l'attaque, pensa Luc, allons-y !... Mais, je me rappelle, se dit-il tout-à-coup, j'ai touché à un corps, c'est donc une bête !... Ça m'étonne de ne pas entendre grogner, par exemple !... Ça devrait grogner !... Faut que je m'assure de ce que c'est... cette incertitude-là m'étouffe !...

Il prit un morceau d'amadou dans sa boîte, l'alluma et le lança dans la direction de sa fâcheuse rencontre de la minute d'auparavant.

L'OISEAU DU DÉSERT

(Suite)

Quant à Brissot et Martigny que nous avons laissés mourants l'un et l'autre après l'explosion du store, ils avaient cédé, en prenant rang parmi les volontaires, à ce besoin de vengeance qui s'empare parfois des hommes dans des circonstances extraordinaires. Le négociant, à la suite du désastre qui le ruinait, s'était senti pris d'une sorte de rage contre les auteurs de tous ses maux, et un sentiment analogue avait décidé Martigny. Le pauvre vicomte se trouvait dans un état inquiétant ; malgré la vigueur de sa constitution, sa blessure ne manquait pas de gravité et le chirurgien qui le pansait lui avait recommandé de se tenir en repos, du moins pendant quelques jours. Mais Martigny, que sa vie antérieure avait rendu dur pour lui-même, n'avait rien voulu entendre. Comme l'impatience augmentait son agitation et enflammait son sang, il avait bien fallu céder à son désir. D'ailleurs, en ce moment où la colonie était en péril, le concours de tous les honnêtes gens devenait rigoureusement nécessaire et Martigny n'était pas le seul Européen qui, malade et blessé, avait dû payer de sa personne.

Cependant le matin dont il s'agit, un peu avant que la troupe arrivât à Walker-station, le vicomte semblait incapable d'aller plus loin. La nuit qu'il venait de passer en plein air, le mouvement du cheval, avaient irrité sa blessure ; la fièvre le dévorait, il respirait avec effort. Tout en trottant dans la plaine, Brissot qui se tenait à son côté, lui dit timidement :

— Je vous assure, Martigny, que vous avez grand tort de persister à nous accompagner. Vous avez perdu beaucoup de sang ; votre blessure n'a pas été pansée depuis hier... vous devriez vous arrêter à la première habitation pour prendre un peu de repos.

— Ne parlez pas de cela, mon cher Brissot, répliqua le vicomte avec une gaieté forcée ; ne me parlez pas de m'arrêter tant que j'aurai la force de me tenir cramponné à la selle de mon cheval. Il y a là, dans cette carabine, qui a remplacé mon beau fusil d'autrefois, deux balles bien rondes destinées, l'une au camarade don Fernandez, l'autre à l'ami de notre ami, le mexicain Guzman, et je tiendrais beaucoup à ce que les deux morceaux de plomb arrivassent à leur adresse. Chaque élanement que j'éprouve là, dans mes vertèbres cervicales, me confirme dans ma résolution.

— Vous auriez dû vous en rapporter à moi du soin de nous venger de ces scélérats, dit Brissot avec énergie, car mes griefs sont plus nombreux et plus grands que les vôtres peut-être.

— Le fait est, dit le vicomte en clignant des yeux, que si j'ai la gorge écorchée, vous devez l'avoir passablement meurtrie... Mais pardon ! vous n'aimez pas que l'on parle de cela. Quoi qu'il en soit, patron, poursuivit-il d'un air de rondeur, je vois avec plaisir que vous commencez à vous former et à comprendre la loi des pays neufs ; " Tuer pour ne pas être tué. " Il a fallu les leçons de ces derniers temps pour vous amener là !... Et tenez, si nous étions encore en Europe, après avoir souffert ce que nous avons souffert, il nous faudrait attendre, pour obtenir satisfaction, que les gendarmes, les jurés, les juges eussent rempli leur office. Ce seraient des délais, des bavardages interminables ; les avocats se donneraient carrière à nos dépens. Ici, les choses marchent d'une façon plus simple ; nous nous mettons nous-mêmes à la poursuite des scélérats dont nous avons à nous plaindre ; il y aura bataille quand nous les rencontrerons et alors tout naturellement nous nous ferons justice... Ma foi ! vive l'Australie ! "

Brissot était lui-même trop exaspéré pour remar-

quer ce qu'il y avait d'un peu irrégulier dans la philosophie de son compagnon. Il répondit pourtant :

— Nous n'aurons pas de bataille, mon cher Martigny ; ces gens ne seraient pas assez forts pour essayer de résister à une troupe aussi nombreuse que la nôtre !

— Bah ! ils sont réduits au désespoir et ils n'ignorent pas ce qu'ils auraient à attendre de nous. Voyez, ce grave et flagmatique Anglais, M. Denison, qui cause en ce moment avec le brigadier de la garde noire ! Avec sa figure fraîche et rose, ses mains blanches et délicates, il a l'air d'une jeune fille ; eh bien ! si nous prenions ces coquins-là, ce gentil juge, en vertu de la loi martiale qui vient d'être proclamée, les ferait pendre tous à l'instant même, sans sourciller... Et ma foi ! ce serait un plaisir qui en vaudrait un autre, de voir les seniors Guzman et Fernandez figurer au bout d'une branche d'eucalyptus, sans compter qu'il ne se trouverait pas là de faux pour couper la corde comme... Hum ! "

Les railleries un peu lugubres de Martigny produisant sur Brissot une impression désagréable, le vicomte reprit d'un ton différent :

— A propos de M. Denison, mon cher hôte de Doring, vous avez eu une longue conversation avec lui hier au soir, mon cher patron ; est-ce que par hasard certains projets tiendraient toujours ? "

Et il observait le négociant avec intérêt, malgré sa légèreté apparente.

— Je n'ai pas de secrets pour un ami comme vous, Martigny, répondit Brissot ; M. Denison, en effet, dans l'entretien que nous avons eu ensemble à la halte dernière, m'a déclaré qu'il persistait dans le désir d'épouser ma fille si elle voulait bien l'accepter pour mari ; mais, qu'elle l'acceptât ou non, il m'a proposé de mettre sur-le-champ à ma disposition toute sa fortune, qui est très considérable, pour payer mes énormes dettes.

— Morbleu ! c'est un brave garçon, dit le vicomte non sans quelque amertume, et il vaut mieux que... que d'autres qui font plus grand bruit... Mais vous, Brissot, qu'avez-vous répondu à cette généreuse proposition ?

— J'ai remercié chaleureusement le juge, comme vous pouvez croire, et j'ai remis à un autre moment ma décision sur ce point.

— Et cette décision, Brissot, pourrait-elle être favorable... ?

Comme le négociant allait répondre, celui qui était l'objet de cette conversation s'approcha d'eux.

On était arrivé dans une partie de la plaine d'où l'on apercevait distinctement les bâtiments de Walker-station et la lisière du Maaly-Scrub.

— Gentlemen, dit Richard aux deux Français, le brigadier de la garde noire vient de me prévenir que la trace de ces mauvaises gens incline vers la station et que c'est là selon toute apparence, qu'ils auront passé la nuit... Soyez donc sur vos gardes, car peut-être allons-nous les y rencontrer et ils voudront faire résistance.

— Quoi ! monsieur Denison, dit Martigny tout joyeux, aurions-nous la bonne chance de frotter ces drôles... Mais de par le diable ! ajouta-t-il aussitôt avec colère en étendant le bras vers la bergerie, nous nous sommes trop hâtés de nous réjouir, voilà les coquins qui se sauvent ! "

En effet, dans la brume matinale, on vit quelques cavaliers sortir de la cour de la station et s'enfuir de toute leur vitesse vers la forêt des maaly. Bientôt après, une seconde bande prit la même direction, quoiqu'elle avançât beaucoup moins vite.

Les volontaires avaient fait halte ; une circonstance particulière semblait avoir frappé les soldats austra-

liens et ils observaient d'un air d'étonnement les fugitifs. L'impétuosité naturelle de Martigny ne s'accommodait pas de la prudence de ses compagnons, qui se pressaient d'autant moins qu'ils étaient sûrs maintenant de réussir dans leurs poursuites ; il s'écria chaleureusement en anglais :

— En avant ! ne les laissons pas gagner le bois... coupons-leur le chemin... En avant !... hurra ! "

Et il éperonna sa monture qui partit au galop.

Mais, sauf Brissot qui suivit résolument son ancien employé, les autres volontaires ne bougèrent pas et continuèrent de se concerter avec les éclaireurs de la garde noire. Richard voulut rappeler les deux hommes trop ardents :

— Attendez, gentlemen, cria-t-il ; nous les rejoindrons certainement... Revenez donc ; il s'agit avant tout de savoir... "

Mais ni Martigny ni Brissot ne tinrent compte de cet appel. Richard, craignant qu'ils n'engageassent seuls un combat inégal contre l'ennemi, allait donner l'ordre de les soutenir, quand il reconnut l'inutilité de cette mesure. En effet, le cheval de Martigny parut tout à coup se ralentir et finit par tourner sur lui-même comme s'il ne se sentait plus dirigé ; puis le cavalier laissa échapper la carabine qu'il brandissait si fièrement quelques secondes auparavant, sa tête se pencha sur sa poitrine et, tombant lourdement, il resta sans mouvement sur le gazon.

Cet accident était arrivé d'une manière subite ; et, si les insurgés n'avaient pas été à une grande distance, si même ils avaient tiré un seul coup de feu, on eût pu croire que le pauvre vicomte venait de recevoir une nouvelle blessure.

Brissot en le voyant tomber s'empressa lui-même de sauter à terre.

— Bon Dieu ! Martigny, qu'avez-vous donc ? " s'écria-t-il.

En un instant, Richard et quelques volontaires furent auprès d'eux ; on donna des soins au vicomte qui ne tarda pas à se ranimer.

— Ce n'est rien, balbutia-t-il ; mon maudit cheval... et puis je crois aussi un étourdissement... mais voilà qui est fini. "

Il voulut se relever, il ne put y parvenir sans aide, et, quand il se trouva sur ses pieds, il eut encore besoin d'appui pour marcher, car il chancelait.

Il était facile de s'expliquer cette chute : depuis la veille, le vicomte supportait avec un courage inouï les souffrances que lui causait sa blessure ; quand il avait mis son cheval au galop, la douleur était devenue si atroce qu'il avait perdu connaissance.

— Je vous le disais bien, Martigny, reprit Brissot affectueusement, que vous présumiez trop de vos forces. Si vous vouliez m'en croire, vous vous établiriez à Walker-station pour quelques heures ; nous vous y reprendrions dès que nous en aurions fini avec ces scélérats.

Ce parti serait sage, dit Richard ; et si M. de Martigny consentait à l'adopter, je pourrais lui laisser quelques hommes à la station pour sa sûreté.

— Bah ! répliqua le vicomte, c'est inutile ; je me sens mieux... Mais voyez, voyez donc... voilà que ces brigands se sont engagés dans le bois... qu'attendons-nous donc pour les poursuivre ?

— Les gentlemen de la garde noire, dont la vue est plus perçante que la nôtre, dit Richard, assurent que les insurgés se sont emparés de deux femmes et qu'ils les emmènent de force avec eux. Je vais entrer un moment à la station pour tâcher d'obtenir quelques renseignements à ce sujet.

— Des femmes ? répéta le vicomte dédaigneusement ; quelle espèce de femmes pourraient se trouver ici ? "

On se dirigea vers l'habitation, et, tandis que tous les autres restaient à cheval, Martigny et Brissot firent le chemin à pied ; aussi ne tardèrent-ils pas à rester en arrière. Quand ils pénétrèrent dans le bâtiment principal, Richard lisait avec attention, un carnet de poche que l'un de ses hommes venait de lui apporter et qu'on avait trouvé posé ostensiblement sur une table avec cette inscription en gros caractères : *Pour Son Honneur Sir Richard Denison, juge de paix.*

Après avoir terminé sa lecture, le jeune magistra-

était fort pâle ; cependant il s'approcha des deux Français avec son calme ordinaire.

— Monsieur Brissot, dit-il à demi-voix, je viens d'apprendre une mauvaise nouvelle... Ces gens se sont emparés de deux jeunes ladies appartenant à d'honorables familles de Dorling et ils déclarent qu'ils les tueront, à moins que nous ne renoncions à notre poursuite.

— De Dorling ? répéta Brissot avec inquiétude, sait-on leurs noms ?

— L'une d'elles est miss Owens, la fille de l'arpenteur.

— Miss Rachel ! la meilleure amie de Clara ! Et l'autre... l'autre, monsieur Denison ?

Richard hésita ; mais le temps pressait et il fallut bien apprendre au malheureux père la terrible vérité. Brissot poussa un cri de douleur.

— Clara ! ma fille ! répéta-t-il ; mais c'est impossible... comment se serait-elle trouvée ici, à Walker-station, dans ce moment de troubles ?

Martigny, qui en arrivant était à demi évanoui de fatigue et de douleur, se redressa subitement.

— Mademoiselle Clara entre les mains de ces bandits ! s'écria-t-il à son tour ; cela passe toute croyance... Prenez garde, monsieur Denison, qu'il y a peut-être là-dessous quelque ruse infernale.

Il n'existe malheureusement aucun doute sur l'événement, répondit le magistrat en présentant le carnet à Brissot ; voyez vous-même, vous ne pouvez méconnaître l'écriture de miss Clara.

Brissot, tout tremblant, parcourut des yeux la note laissée par sa fille, tandis que le vicomte la lisait par-dessus l'épaule de son ami.

— Allons ! s'écria Martigny impétueusement, il faut renoncer à notre vengeance, placer bien vite sur le toit du bâtiment le pavillon parlementaire et envoyer aux mineurs le sauf conduit qu'ils demandent... La vie de ces aimables filles est trop précieuse pour qu'il soit permis d'hésiter ; n'est-il pas vrai Brissot ?

— Certainement, certainement, s'écria le négociant ; au diable la vengeance ! avant tout, il importe de tirer ma chère et bien-aimée Clara et miss Owens des mains de ces brigands !

— Vous l'entendez, monsieur Denison ? reprit Martigny avec vivacité ; hâtez-vous donc de faire poser un drapeau blanc sur le toit de la station. Sans doute, Guzman et les autres, montés sur quelque hauteur voisine, attendent ce signal avec impatience, et si leur attente était trompée, ils seraient capables dans le premier moment d'exaspération... N'est-ce pas votre avis ?

Richard demeura impassible.

— Non, monsieur, dit-il avec fermeté ; nul plus que moi ne désire de voir ces jeunes ladies, et surtout miss Brissot, à l'abri du danger ; mais je suis magistrat anglais, et il ne m'est permis dans aucun cas de traiter avec des pillards, et des meurtriers, de subir leurs conditions, de les laisser libres d'accomplir de nouveaux forfaits dans cette colonie.

Martigny et Brissot se regardèrent stupéfaits.

— Voilà qui passe toute croyance, s'écria le vicomte ; quoi ! monsieur Denison, est-ce le moment de trancher du Brutus ? Votre hésitation peut avoir les plus funestes conséquences.

— Qu'importe, dit Brissot, que ces hommes soient pour un peu de temps encore assurés de l'impunité, quand il s'agit de filles charmantes qui font l'orgueil et la joie de deux familles ?... Tenez, monsieur Denison, si vous étiez capable de demeurer indifférent en pareille circonstance, je ne vous reverrais de ma vie.

— Je ne suis pas indifférent, monsieur Brissot, répliqua le magistrat avec sa rigidité ordinaire, mais je remplis une charge publique et je représente l'autorité de la reine, autorité qui ne doit pas s'abaisser jusqu'à traiter avec des scélérats.

— Alors qu'espérez-vous et que comptez-vous faire ?

— D'abord, reprit Richard, je ne peux croire qu'on ose égorger froidement deux jeunes ladies, quand ce meurtre ne saurait être d'aucune utilité. Sous ce rapport, elles ne me semblent avoir rien à craindre. Je ne désire pas moins les délivrer au plus vite, et voici mon projet : sans doute les mineurs ne sont pas

loin d'ici, attendant le signal que nous ne donnerons pas ; tombons sur eux avant qu'ils aient eu le temps de se reconnaître, et nous leur arracherons les prisonnières.

— Eux aussi sont sur leurs gardes, répliqua Martigny ; furieux de se voir trompés dans leur espoir, ils auront toujours le temps d'accomplir quelque acte de violence... Allons, monsieur Denison, ce projet serait trop hasardeux... Je vous somme, tant au nom de M. Brissot qu'au mien, de prendre le seul moyen sûr de sauver Clara.

— Oui, oui, monsieur Richard, reprit le négociant en joignant les mains, ayez pitié de ma pauvre fille que vous dites aimer et laissez ces gens aller se faire pendre où ils voudront.

— C'est impossible, répondit Richard avec une souffrance visible, mais d'un ton résolu : je ne dois point avilir l'autorité dont je suis dépositaire, en transigeant avec des assassins.

— Vous le ferez pourtant, gentleman stupide, s'écria Martigny en fureur, de par le diable ! je saurai si votre cervelle est de glace ou d'étoupe !

Et il appliqua son revolver sur le front du magistrat.

— Martigny, que faites-vous ? s'écria Brissot terrifié.

Mais déjà Richard Denison, sans effort apparent, avait écarté l'arme menaçante et contenu avec vigueur la main qui la tenait. Le vicomte voulut en vain résister ; la douleur que lui causait sa blessure pendant cette courte lutte le vainquit ; il laissa tomber son revolver et se rassit, pleurant presque de rage impuissante.

Il y eut un moment de silence pénible. Richard, malgré le danger qu'il venait de courir, ne montrait ni colère ni haine contre celui qui avait failli le tuer. Le vicomte, après s'être un peu calmé, reprit avec effort :

— Cet emportement est absurde, je reconnais mes torts... mais, morbleu ! qui donc, monsieur, a eu la folie de croire ou de dire que vous aimiez Clara ?

— Ce n'est pas une folie, répliqua Richard gravement, c'est la vérité pure, quoique je ne puisse préférer miss Brissot à mon devoir... Mais, et vous aussi vous l'aimez ; je ne peux plus douter maintenant, et c'est ce qui me rend indulgent pour cet accès d'aveugle colère.

— Eh bien ! oui, je l'aime, dit Martigny avec assurance, peu m'importe qui le sache ! aussi bien cet amour n'est plus un secret depuis longtemps pour Brissot.

— Martigny, dit le négociant qui, ayant besoin des deux rivaux, ne voulait se compromettre ni avec l'un ni avec l'autre, souvenez-vous que je n'ai donné aucun encouragement formel à vos espérances. Le fait est que j'ignore moi-même...

— Fort bien, Brissot, répliqua le vicomte avec amertume, vous ne savez encore de quel côté faire pencher la balance ; mais j'ai déjà pris soin moi-même de m'assurer les chances favorables, et peut-être, quand le moment sera venu, trouverez-vous difficile de me refuser ce qui est l'objet de tous mes vœux.

Le négociant le regarda d'un air stupéfait, sans rien dire ; Richard reprit avec une vivacité peut-être involontaire :

— Ainsi donc, monsieur, vous seriez cause du trouble extraordinaire et tout à fait inexplicable auquel miss Clara est en proie depuis le jour de votre passage à Dorling ?

— Ah ! ah ! miss Clara se montre troublée ? dit Martigny avec un accent d'ironie ; c'est une raison de plus pour moi de courir sans retard au secours de cette pauvre enfant, dussé-je tenter seul sa délivrance !

Les insinuations du vicomte avaient causé à Richard de cruelles inquiétudes ; mais trop fier pour adresser des questions à son rival, il se contenta de dire :

— Vous n'irez pas seul, monsieur de Martigny ; nous vous accompagnerons tous, et je compte ne pas m'épargner moi-même à cette besogne.

En ce moment plusieurs soldats de la garde noire, qui avaient battu les environs pendant que les volontaires reprenaient haleine, amenèrent à Denison un

jeune Australien qu'ils venaient de trouver caché dans les broussailles sur le bord du ruisseau desséché ; c'était Nez-Percé, le fils de Tête-de-Crin.

Le pauvre garçon manifestait une grande frayeur, et, chose singulière ! ce n'étaient pas les Européens qu'il paraissait craindre le plus, mais ses propres compatriotes, en habit rouge. Les soldats noirs, en effet, se montraient particulièrement sévères envers ceux de leur propre race qui vivaient encore dans une indépendance sauvage, et ils le prouvaient bien en brutalisant Nez-Percé, coupable seulement de s'être tenu caché à leur approche. Cependant lorsqu'on fut en présence de Richard, on cessa de le maltraiter, et le brigadier des noirs, qui parlait la langue australienne, fut chargé de servir d'interprète dans l'interrogatoire que Denison devait faire subir au jeune rôdeur.

Celui-ci, interrogé sur les motifs de sa présence dans le voisinage de Walker-station, raconta comment la veille Clara, Rachel, John et son propre père étaient arrivés la veille dans un char à bancs ; comment les jeunes filles, sous son escorte et sous celle de sa famille, avaient parcouru le Maaly-Scrub à la recherche des berceaux de *coerys*.

— Ah ! je reconnais miss Rachel à cette fantaisie s'écria Brissot ; mais, comment est-elle parvenue à troubler la cervelle de Clara avec ces puérilités d'histoire naturelle dans un pareil moment ?

L'Australien poursuivit son récit et exposa que les jeunes filles, revenues au bord du ruisseau, n'avaient plus trouvé John, ni la voiture, ni le cheval, et que des hommes blancs, parmi lesquels étaient le squatter Burley, les avaient amenés à la station d'où elles venaient seulement de sortir. Les événements accomplis depuis la veille au soir étaient un peu confus dans l'esprit de Nez-Percé ; néanmoins il avait compris que les bienfaitrices de sa famille n'étaient pas restées de leur plein gré à l'habitation et qu'elles couraient un danger quelconque ; aussi avait-il passé la nuit précédente près de l'habitation, ne sachant que faire, et ne voulant pourtant pas s'éloigner avant de connaître le sort des deux jolies Européennes.

— Hum ! monsieur Denison, dit Martigny en plaisantant, voilà, je crois, un troisième compétiteur sur lequel nous n'avions compté ni l'un ni l'autre. Ce brave petit moricaud, avec sa barre traversière dans le nez, m'a l'air aussi d'être amoureux de miss Clara... à moins que ce ne soit de miss Rachel, et peut-être de toutes les deux à la fois.

Mais le jeune magistrat n'était pas d'humeur à écouter en ce moment des plaisanteries. Il apprit aux principaux volontaires et à l'officier de la garde noire comment les renseignements de Nez-Percé se rapportaient à ceux qu'il avait recueillis déjà, et il leur communiqua la grave nouvelle de l'enlèvement de miss Brissot et de miss Owens par les insurgés. Après une courte délibération, on convint d'attaquer les bandits sur-le-champ et de les presser de telle sorte qu'ils n'eussent pas le temps d'accomplir leurs menaces.

— Ce jeune homme ne paraît pas manquer d'intelligence, dit Richard au soldat noir qui avait servi de truchement ; demandez-lui donc si nous ne serions pas trop embarrassés de nos chevaux dans le Maaly-Scrub et si n'aurions pas plus de chance d'atteindre à pied les révoltés.

La question fut transmise au fils de Tête-de-Crin, qui se hâta de répondre :

— Eux pas aller vite et pas aller loin avec des chevaux... faire continuellement des détours pour éviter les fourrés... vous les rejoindrez bien vite à pied.

— C'est ce que je soupçonnais, reprit Richard ; maintenant sachez de lui s'il ne pourrait nous servir de guide dans ces bois qui doivent lui être si familiers ?

— Moi conduire vous et appeler mon père ; père et moi, vous faire retrouver bien vite Clara et Rachel, et vous tuer méchants hommes avec vos fusils.

La proposition fut acceptée avec empressement.

ELIE BERTHET

(A suivre)